5—No 248 QUEBEC, JEUDI, 2 AVRIL 1891 EDITION QUOTIDIENNE

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Un an $3 00
Huit mois 2 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, au comptant, d'avance 75

BELLEAU & Cie, administrateur

Senate Reading Room 13jan0
4 NOS Ottawa

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

BUREAUX: 111, Cote L montagne, Basse-Ville, Quebec.

Rédacteur en chef: ERNEST CHOUINARD

TARIF DES ANNONCES

Première insertion $0 10
Autres insertions, et pl... .... 0 05
Avis de naissance, mariage ou décès 0 25

Les annonces ... seront insérées pour un an ... Toutes lettres, etc., concernant l'administration, ... à BELLEAU & Cie, ... de LA JUSTICE, 111 Cote La montagne, ... lettres, etc., concernant la direction de La Justice.

DERNIERES DÉPECHES

Nouvelles de Montréal

Montréal, 1er avril.—Gabriel Dumont vient d'arriver à Montréal.

—Depuis quelque temps le vent est aux scandales. Cette fois il s'agit de quelques-uns des employés de la prison. On assure que deux ont été démis, séance tenante, et cinq ou six autres attendent leur congé d'une heure à l'autre. L'accusation portée contre eux est des plus graves. Un hôtelier bien connu est aussi impliqué dans l'affaire. Il paraîtrait que depuis quelque temps une certaine entente a existé entre des prisonniers et quelques-uns des gardiens de la prison. Les prisonniers qui avaient un peu d'argent se procuraient, moyennant finances, certaines douceurs contraires au règlements. Plusieurs abus de cette nature ont échappé à la connaissance du public, à cause de l'influence que possédaient les accusés qui avaient réussi à étouffer l'affaire avant qu'elle parvienne aux oreilles de leurs supérieurs.

—Un grand nombre d'Irlandais se sont réunis hier soir pour discuter le programme d'une réception aux envoyés de Parnell à Montréal. C'était une question difficile à resoudre, si l'on se rend compte des divisions qui séparent, même ici la race irlandaise depuis les événements brûlants qui ont amené une crise politique si terrible au pays de Saint-Patrice. Aussi, il faut croire que la réunion a été orageuse. Dans l'emportement de la discussion, on a ramené sur le tapis l'intrigue amoureuse de Parnell et de Mme O'Shea, on a lancé des pavés à Gladstone et on a ressassé avec fracas tout ce qu'a fourni la chronique depuis un an.

Il y avait diverses factions hier soir. Les sifflets éclataient en même temps que les applaudissements. M. C. J. Doherty avait à présidé cette assemblée et ceux qui ont principalement pris part au débat, sont MM. Burns, sergent Loye, Hinphey, Dalton, Keyes, etc. Enfin la tempête d'éloquence finie, on mit aux voix la proposition du sergent Loye, au sujet de la formation d'un comité de réception et elle fut emportée par une grande majorité. Le comité se compose de MM. C. J. Doherty, Burns, J. D. Purcell, P. Moore, H. J. Cloran, F. Gormely, W. Keyes, E. Halley, Jos. Fitzgibbons et de quelques autres.

—L'honorable C. B. de Boucherville est au St-Lawrence Hall.

L'honorable secrétaire d'Etat est au Windsor.

—L'honorable M. McGreevy, député de Québec-Ouest, est arrivé hier matin de Québec.

—La société St-Patrice a fait ses élections annuelles hier soir. M. J. J. Cloran a été élu président, MM. Wright et Shaughnessy, vice-présidents, M. Geo. Murphy, trésorier et M. S. Crosse secrétaire.

—M. Pillot est parti cette après-midi pour Sherbrooke, défendre Girouard, accusé d'avoir caché et abrité son beau-frère, Rémi Lamontagne. Il fera ensuite l'examen du dossier *re* Léda Lamontage et enverra copie de ces documents aux autorités de Washington.

—Le major Perry de Regina est arrivé hier en cette ville pour chercher des recrues pour la police à cheval du Nord-Ouest.

Six hommes sont engagés, et partiront probablement demain. Ils n'ont jamais fait d'exercices militaires, à l'exception de deux qui ont déjà fait partie d'un bataillon montréalais.

—Le *Courrier des Etats-Unis* de lundi et le *Herald*, de Montréal, de ce matin, annoncent que le président Carnot a donné lundi une audience à M. Beaugrand, directeur de la *Patrie*.

—Vers 2 h. 30 cette après-midi, un homme bien mis, âgé d'environ 30 ans, se présenta à l'hôpital Notre-Dame, en demandant à voir le médecin au plus tôt. Le médecin étant arrivé, le nouveau venu lui annonça qu'il venait de s'empoisonner. Le médecin s'empressa de lui faire prendre des émétiques énergiques qui firent leur effet. Le patient rendit une quantité énorme de vert de Paris. Il a dit au médecin qu'il avait absorbé cette énorme dose de poison vers 1 h. 30. Il paraît que le malheureux buvait énormément, surtout depuis une quinzaine de jours, et que, cédant au découragement, il avait décidé de s'empoisonner pour se débarrasser de la vie.

La victime de ce triste accident est dans un état des plus critiques et l'on craint pour ses jours.

Echos de la Capitale

Ottawa, 1er avril.—Sir John Thompson a préparé un rapport de la requête des archevêques et évêques catholiques, au sujet de la loi des écoles du Manitoba. Dans ce rapport, il recommande que la question de constitutionnalité de la loi soit soumise à la Cour Suprême pour décider si elle est *intra* ou *ultra vires*. Il est douteux que tous les ministres acceptent cette conclusion, vu que le gouvernement a refusé de soumettre le bill des Jésuites à cette cour.

—M. Colby, président du Conseil, est arrivé ici aujourd'hui. On dit qu'il tient énormément à son siège dans le cabinet, mais que Ives, Curran et autres conservateurs de Québec font des instances pour qu'il soit démis, tandis qu'un certain nombre de torys d'Ontario demandent le portefeuille de Carling.

—M. Walter Shanley, ex M. P., est en cette ville. Il a été demandé par sir John Macdonald, qui veut lui faire accepter la position d'ingénieur-en-chef du Canada. Les entrepreneurs du canal Sault-Ste-Marie demande à sir John de changer la spécification de leurs travaux de manière à recouvrer leurs contributions au fonds électoral des conservateurs. L'ingénieur-en-chef d'aujourd'hui M. Trudeau et l'ingénieur de l'endroit M. Thompson ont refusé de se rendre aux demandes des entrepreneurs.

Incendie à Trois-Rivières

Trois-Rivières, 1er avril.—Vers huit heures, mardi soir, le feu a détruit la fonderie de MM. Rouillard & Cie, sur la rue St-Georges, en cette ville.

Les pertes s'élèvent à plus de $4,000, en partie couvertes par les assurances.

UNE HONTEUSE RECULADE DU GOUVERNEMENT SIR JOHN

Pas de négociations, pas de réciprocité

SIR CHARLES TUPPER EN ROUTE POUR L'ANGLETERRE

Ottawa, 1 avril.—La fameuse commission de réciprocité ne partira pas pour Washington et les Canadiens qui ont eu la naïveté de se fier aux promesses alléchantes de sir John A. Macdonald auront les effets ruineux du tarif McKinley pendant au moins un an encore. Ils paieront leur sucre de 8 à 9 centins la livre, tandis que les Américains ne paieront que trois centins, et se verront dans l'impossibilité absolue d'écouler leurs produits agricoles.

Cette reculade de la part du gouvernement ne cause pas une grande surprise à ceux qui ont pu voir le dessous des cartes. Elle indique que l'indifférence de M. Blaine aux avances des tories canadiens a été telle que ceux-ci n'ont pas osé s'exposer à un échec ridicule. Elle fait voir surtout que sir Charles Tupper et sir John Macdonald s'entendent moins que jamais, que ce dernier subissant l'influence des monopoleurs, l'a emporté sur sir Charles qui était secrètement favorable à un traité de réciprocité.

Les organes ministériels annoncent que sir Charles est en route pour l'Europe, qu'il s'arrêtera peut-être à Washington, non pas pour voir M. Blaine mais pour conférer avec sir Julian Pauncefote, le ministre d'Angleterre, et que toute idée d'une commission doit être abandonnée jusqu'après la session.

La nouvelle est connue depuis quelques heures à peine et déjà les protestations pleuvent dans le bureau de sir John. Dans son manifeste électoral, celui-ci promettait que des commissaires seraient envoyés à Washington sans retard. Il y a quelques jours, sir Charles Tupper répétait à Huntingdon : la commission partira incessamment, et voilà que sir Charles lui-même, vaincu par les monopoleurs, prend la route de l'Angleterre au lieu de celle des Etats-Unis.

—

Ottawa, 1er avril—Il est maintenant certain que le gouvernement ne se propose pas de faire d'effort sérieux pour obtenir la Réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Les tories d'Ontario et les monopoleurs de Montréal ne veulent pas en entendre parler et refusent de permettre à sir John Macdonald de remplir sa promesse d'envoyer une délégation à Washington. L'*Empire* de Toronto annonce que sir Charles Tupper est parti pour l'Angleterre. Il s'arrêtera pour la forme à Washington et causera avec sir Julian Pauncefote, mais aucune négociation sérieuse sera tentée, les monopoleurs y opposant leur *veto*.

LE FIASCO DE SIR JOHN MACDONALD

Ce qu'on pense a Washington de ses pretendus demarches pour obtenir la reciprocite illimitee

Washington, 1er avril—On sait ici que l'insuccès de la tentative de négociations entre sir John A. Macdonald et les autorités américains au sujet de la réciprocité est du à deux choses : Premièrement, le défaut d'entente entre sir John et M. Blaine au sujet des articles qui seraient admis en franchise ; deuxièment au défaut d'entente entre le Dominion et Terreneuve. M. Blaine s'en tient à sa première déclaration : la réciprocité illimitée ou rien.

UNE PANIQUE PARMI LES EXPORTATEURS DE BESTIAUX

Montréal, 1er avril.—Les exportateurs de bestiaux de Montréal surveillent depuis quelque temps avec la plus vive inquiétude les agissements d'un syndicat composé de Nelson Morris, de Chicago, Goldsmith, de New-York, et R. Bikerdike. Ce syndicat a acheté une grande quantité de bestiaux à des prix plus élevés que ceux payés jusqu'à présent par les exportateurs canadiens, ce qui a causé une hausse générale dans le prix des animaux à la campagne. L'on croit que ce syndicat à l'intention de contrôler exclusivement le commerce des bestiaux au Canada et qu'il peut organiser un service à de meilleures conditions que les exportateurs canadiens,

L'HONORABLE M. MERCIER EN FRANCE

Nous continuons à reproduire les articles des journaux français sur la politique de notre province. Aujourd'hui nous détachons du *Moniteur de la Nièvre*, publié à Nevers, l'écrit qui suit dû à la plume de M. J. B. Fornier :

LETTRES CANADIENNES

La dissolution anticipée du Parlement fédéral n'a pas produit le résultat qu'en espérait le gouvernement du Canada ; sa majorité, loin de s'être renforcée, se trouve diminuée de près de moitié, et la province de Québec, peuplée en très grande partie de Canadiens de race française, paraît avoir été pour beaucoup dans ce résultat. Il est vrai qu'elle avait, pour la conduire à la bataille électorale, des chefs consommés, M. Wilfrid Laurier, le vaillant et éloquent *leader* du parti libéral et l'honorable M. Mercier, premier ministre de la province, homme d'Etat de haute et large envergure, orateur d'une incontestable puissance, doué d'une activité sans pareille, d'un grand sens politique, d'une indéfectible énergie, des rares qualités qui suscitent une popularité raisonnée et préparent sûrement les voies du succès.

Au début, les Canadiens-anglais avaient cru voir, dans l'avénement des libéraux et du gouvernement Mercier, le triomphe d'une politique agressive. On était alors sous le coup d'une question particulièrement brûlante : la révolte métisse et l'exécution de Riel, son chef ; les Canadiens-anglais affectèrent de prendre pour une attaque ouvertement dirigée contre eux le sentiment d'indignation nationale qui soulevait la population française et catholique ; ils se séparèrent d'elle, des libéraux, et ce fut malgré leur opposition acharnée, qu'en 1887 M. Honoré Mercier remporta sa première grande victoire électorale. Ils se flattaient que le vainqueur, n'ayant pas dans la Chambre provinciale des partisans Anglais, se heurterait, dans la formation de son ministère, à des difficultés insurmontables. Avec sa résolution accoutumée, M. Mercier trancha le nœud gordien en n'appelant dans son cabinet que des Canadiens-français.

Mais il se garda bien d'abuser de la victoire et, dès que les circonstances le lui permirent, il introduisit dans son ministère deux Canadiens-anglais.

En outre, son administration, vraiment libérale et sage, s'appliqua à respecter toujours les droits de ses adversaires. Sa politique, aussi énergique que prudente, s'abstint scrupuleusement de représailles, mais elle inaugura pour la province de Québec une ère nouvelle ; le temps était passé sans retour, où des circonscriptions électorales entièrement françaises se croyaient obligées d'élire des candidats anglais qui votaient ensuite, en parlement, l'ostracisme de la langue maternelle de leurs commettants.

Par des lois sages, par des mesures patriotiques, par un dévouement actif à tous les intérêts vitaux de la province comme aux intérêts du plus grand nombre, le gouvernement Mercier sut assurer son éclatant triomphe du 17 juin 1890. On dut à son initiative vigoureuse l'augmentation de la représentation provinciale, les lois forestières et agricoles, l'acte concédant cent acres de terre aux pères de douze enfants, l'acte libérant les municipalités de l'entretion des aliénés ; puis, avec une lumineuse franchise, en demandant aux électeurs de ratifier sa conduite passée et de lui confirmer sa confiance, il leur déclara que son maintien au pouvoir aurait pour conséquence immédiate un emprunt de cinquante millions, destiné à favoriser l'agriculture et l'industrie, à doter la province de nouveaux chemins de fer, de ponts et d'écoles ; et les électeurs répondirent à ce loyal et fécond programme en envoyant au parlement, en énorme majorité, des partisans du gouvernement Mercier.

L'emprunt annoncé a été voté par le Parlement, et l'honorable premier ministre s'apprêtait à partir pour l'Europe avec le ministre des finances de la province, pour réaliser le dit emprunt, lorsque la dissolution soudaine du Parlement fédéral l'a contraint à différer son départ jusqu'à l'accomplissement des élections. On peut aisément prédire que les marchés européens vont se disputer cet emprunt contracté par une province, autant dire un Etat, dont l'étendue est supérieure à celle de la France et dont le sol est d'une incomparable richesse.

"Y a-t-il un pays,—disait au Parlement M. Honoré Mercier, dans la séance du 23 décembre dernier,—y a-t-il un pays mieux situé que le nôtre pour les chemins de fer, pour y développer ses industries naissantes et ses richesses naturelles ? Nous avons ici les terrains les plus riches, nous avons des rivières avec les pouvoirs d'eau les plus puissants ; nous avons des lacs qui nous offrent les poissons les plus abondants et les plus variés. Nous avons des mines d'or, d'argent, de phosphate, d'amiante, de cuivre, de fer. Nous avons ici un sol riche où la classe agricole trouve les plus grands avantages possibles.".. "Le marché américain nous est fermé. Il nous faut trouver des marchés nouveaux.

"Nous allons d'abord les chercher en Europe, aux Antilles, peut-être au Japon, peut-être en Chine. Partout où nous pourrons en trouver, nous devrons les prendre. Sous ce rapport-là, je l'ai dit déjà avant ce soir, et je le répète, parce que c'est une conviction chez moi, ce n'est pas une question de tactique : c'est que nous devons aider le gouvernement fédéral quel qu'il soit à diminuer l'effet désastreux du bill MacKinley.

"Ce n'est pas une question de parti, c'est une question d'intérêt national et si, par les immenses travaux que nous allons faire pendant ces quatre ans, nous pouvons réussir à attirer les étrangers ici et à créer avec eux des relations commerciales importantes, nous devrons être heureux, nous devrons être satisfaits. Mais, si surtout, grâce à la construction de ces chemins de fer, à l'établissement de toutes ces voies de communication facile, nous arrivons au résultat que j'ai mentionné tout à l'heure, c'est-à-dire transporter nos produits agricoles et industriels facilement et à bon marché dans les grands centres et de là sur les marchés européens, nous aurons rendu service non seulement à la province de Québec mais à tout le Dominion. Nous aurons démontré au monde entier qu'un peuple d'un million et demi, ne se laissant pas écraser par les menaces d'un peuple de plus de 35 millions, s'est mis à lutter avec courage pour faire triompher la véritable politique nationale, a entrepris des travaux considérables et les a terminés d'une manière avantageuse."

Telle est la politique du gouvernement Mercier, politique de véritable conservation nationale, contraire aux routines ruineuses, favorable aux dépenses productives, soucieuse de tous les intérêts respectables, de l'amélioration matérielle et morale de la condition des travailleurs, de la mise en œuvre féconde de toutes les ressources d'un grand pays ; — politique modèle, profondément chrétienne et nationale, et que la vieille France ne perdrait rien à emprunter à la Nouvelle-France.

J.-B. FORNIER.

18 mars 1891.

COURRIER DE ROBERVAL

30 mars 1891.

Depuis quelques semaines, nous jouissons au Lac St-Jean d'une température du mois de mai ; le temps est toujours clair, le soleil nous inonde de ses rayons vivifiants, la neige disparaît à vue d'œil ; et sous peu nous abandonnerons les voitures d'hiver pour celles d'été. C'est le printemps, *Alleluia* !

***

Nous avons célébré la fête de Pâques cette année avec plus d'éclat que les années dernières, grâce au gracieux concours de mesdemoiselles Crépeau et LaRue de Québec, en promenade à Roberval.

Notre humble temple a retenti de nos chants les plus joyeux et si la fanfare qui, disons-le à sa louange, va toujours de progrès en progrès sous la direction du Dr Constantin, avait jugé à propos de se faire entendre, rien n'aurait manqué à la solennité de ce grand jour.

Les deux morceaux suivants ont été enlevés ;

Au Graduel, Pâques, chœur, *Lyre Angelique*, solo par le Dr Jules Constantin.

A l'Offertoire—*Heac dies*, chœur, Lambillotte, *Alleluia et Confitemini*, duo par Mlles Crépeau, soprano, et Mlles LaRue et Constantin, alto.

Mortuus es—solo de basse par M. L. P. Bilodeau.

La fanfare de Roberval avait organisé pour le soir du jour de Pâques une soirée dramatique et musicale à son bénéfice. Voici le programme qui a été suivi :

OUVERTURE

1o Navaretto .... Fanfare
2o Quand de la nuit, Romance .. M. Théo Bissonnette
3o Le printemps, Valse chantée .... Mlle A. Crépeau
4o Le mari au bal, comique .... M. C. E. Bernier
5o Witches flight, duo de piano ....
Mlles Larue et Constantin

6o LES TRIBULATIONS DU MARQUIS DE LA GRENOUILLERE

Comédie en deux Actes

Personnages :

Le marquis de la Grenouillères .... M. Pierre Potvin
Fartouillat, comestique .... M. C. E. Bernier
Duresnel .... M. Henry Spence
Valmor .... M. Edmond Menard
Pivoine .... M. Nil. Potvin
Un vétérinaire .... M. Arthur Perron

Le 1er Acte se passe à la campagne chez Duresne

7o Le Calife de Bagdad, solo de violon ....
Dr Jules Constantin
8o La séparation de corps, comique., M. C. E. Bernier
9o My Queen, valse .... Fanfare
10o Quand le soir, mélodie .... M. Théo. Bissonnette
11o La nymphe des eaux, valse chantée ....
Mlle A. Crépeau

12o 2e Acte du marquis de la Grenouillère.

13o Le chemin de fer, comique .... M. C. E. Bernier
14o Les pirates de Penzance, valse ...... La fanfare

Vive la Canadienne
GOD SAVE THE QUEEN

Madame C. E. Bernier accompagnait au piano.

***

M. Joseph Carbonneau, cultivateur de Normandin, s'est fait couper deux doigts de la main gauche accidentellement, la semaine dernière.

***

M. Genest, inspecteur du cadastre, est à Roberval depuis quelques jours.

***

On sait sans doute qu'il n'y a plus d'érables dans la région du Lac-Saint-Jean, le grand feu de 1861 les ayant toutes détruites. Or, M. Louis Cleary, métis écossais-montagnais, résidant à Chambord, se vante d'avoir découvert une sucrerie considérable à quelques milles du lac Quakaquanacksis, sur la ligne du chemin de fer. On pourrait entailler, d'après M. Cleary, au-delà de 1,500 érables. Nous flairons là un fameux canard !

***

Nous avons appris avec beaucoup de regrets le malheur qui vient de frapper notre ami P. V. Savard, écr., N. P., par la mort de ses deux petits enfants âgés respectivement de vingt mois et de six mois et demi.

Nous sommes certainement l'écho de tous ses amis du Lac-Saint-Jean, en offrant à M. Savard toutes leurs sympathies en cette douloureuse circonstance.

TSOTAÏ.

AFFAIRES MUNICIPALES

COMITE DES CHEMINS

Il y a eu séance de ce comité hier soir sous la présidence de l'échevin Letellier. Etaient présents : Son Honneur le Maire et les échevins et conseillers Tessier, Gignac, Angers, Jacques, Bussière, Barbeau, Rancour, McGreevy, Foley.

A la demande des membres du comité, M. Ulric Tessier membre de la commission à barrières, est entendu sur la question de mettre la barrière de la rue Saint-Valier en dehors des limites de la ville. La commission à barrieres de la rive nord consentira à éloigner cette barrière à raison de $830 et la cité devra dans ce cas entretenir la partie du chemin entre l'endroit où se trouve actuellement la barrière et où la commission aurait l'intention de la placer. Au cas que cet offre ne sera pas acceptée, les membres de la commission consentiraient peut-être à accepter cinquante piastres par année et entretenir eux-mêmes ce chemin. Plusieurs membres du comité croient que l'offre de $500 déjà offerte par le comité est suffisante, mais M. Tessier ne peut pas dire si la commission accepterait cette dernière offre. En l'absence de l'échevin Fiset, cette question est remise à la prochaine séance du comité.

Lu une lettre de M. W. Laroche, pharmacien, informant le comité qu'il veut introduire la lumière électrique dans sa pharmacie et demandant la permission d'élever un poteau entre sa pharmacie et le magasin de M. Holliwell. Cette permission est accordée.

Lu une lettre de MM. Baillairgé et Pelletier, aviseurs de la cité, informant le comité que la cité n'a pas le droit de forcer la compagnie de télégraphe G. N. W. de transporter ses poteaux d'un côté à l'autre de la rue Saint-Charles. Actuellement cette compagnie occupe les deux côtés de cette rue et la compagnie de téléphone Bell demande que permission lui soit accordée immédiatement de poser ses poteaux dans cette rue pour faciliter le transport des fils de téléphone à la rue Saint-Paul.

Les soumissions pour la pierre pour l'année 1891-1892 sont demandées comme suit :

Pierre grise cassée de Beauport, de la grosseur ordinaire ou pouvant passer (tel que spécifié ordinairement) par un anneau de deux pouces, délivrée ou requis dans aucune partie de la ville, étendue, nivelée, cambrée à telle profondeur que voulue par l'inspecteur de la cité, roulée, ensablée, roulée et finie à l'état de macadam complet sur un fond à être préparé et empierré en grosse pierre aux frais de la ville, par verge cubique.

Même macadam en pierre du Cap Rouge ou de Lévis ou autre de la sorte par verge cube.

Même macadam en granit bâtard ou en gneiss de carrière ou de cailloux par verge cube.

Pierre casée de Beauport livrée où requis de par la ville par verge cube.

Pierre de Cap-Rouge, Lévis, etc., livrée où requis de par la ville par verge cube.

Pierre cassée de granit bâtard ou de gneiss livrée où requis dans la ville par verge cube.

La corporation fera enlever tel vieux gravé, pavé et pierre, etc., provenant des déblais qu'elle jugera à propos et le contracteur le restant.

Les appropriations requises par le département des chemins pour l'année 1891-1892 sont d'environ $100,000 pour la ville et $30,000 pour St-Sauveur.

Le comité s'ajourne à 10 h. 30.

NOTES

Pronostic météorologique pour les vingt-quatre heures.

Observatoire de Toronto.

1er avril, 11 h. 30 p. m.

Bas Saint-Laurent.—Vents variant du N.-E. au S.-E. ; beau temps presque toute la journée ; quelques averses de pluie ou grésil cette nuit ou demain.

Golfe.—Vents modérés ou plus forts ; beau temps et peu de changement dans la température.

L'association réformiste de Middlesex-Nord, Ontario, a décidé de contester l'élection de M. Hutchins.

On mande de l'Ile du Prince-Edouard qu'il y a de sérieuses raisons de craindre un exode général de la population agricole de la province par suite de l'impossibilité où elle se trouve d'y vivre sous les conditions économiques actuelles.

L'honorable M. Robidoux, l'honorable M. Langelier, le Dr Vallée et M. Perreault se sont embarqués à Saint-Augustine, Floride, samedi le 28 mars, pour la Havane. Ils seront à la Nouvelle-Orléans samedi ou dimanche de cette semaine. Ils y retrouveront M. J. A. Mercier, qui ne fait pas le voyage de la Havane. Tous sont en excellente santé et jouissent beaucoup de leur voyage.

De la Nouvelle-Orléans ils se mettront en route pour Québec.

A l'occasion de la mort du vicaire-général Laurent, le Maire et les échevins de Toronto se sont rendus en corps à l'archevêché pour présenter des résolutions de condoléances à monseigneur l'Archevêque. Sa Grandeur s'est montrée fort sensible à cette démarche, et a dit aux membres du Conseil que leurs résolutions seraient conservées précieusement comme un gage de l'amitié chrétienne qui unit les citoyens de la capitale d'Ontario, malgré la diversité de races et de croyances.

Le *Globe* signale des fraudes électorales gigantesques dans le comté de Grey-Sud. Il est presque certain que toutes les boites de scrutin ont été ouvertes. Le Dr Landerkin, avait paraît-il, une majorité de plusieurs centaines de voix qu'on a réussit par ce moyen infâme à réduire à une quarantaine.

Une enquête aura lieu sur ces accusations qui paraissent basées sur les preuves les plus sérieuses.

C'est mardi prochain, le 6 courant, que les commissaires du recensement commenceront leur travail.

Les citoyens de la ville de Grasse ont organisé une fête publique, le lundi de Pâques, en honneur de la reine Victoria.

On prétend que M. Desjardins, député d'Hochelaga sera bientôt nommé sénateur.

L'honorable Joly de Lotbinière et M. Tarte, M. P., sont partis hier pour visiter l'école d'agriculture de l'Assomption.

Ils ont fait avant-hier la visite de l'école d'agriculture de Sainte-Anne.

La nomination dans le district d'Algoma aura lieu le 18 avril et le scrutin le 10 mai.

L'épidémie de la grippe cause une véritable panique à Chicago. Il en meurt 1,200 personnes par jour et le nombre des malades est incalculable. Les hôpitaux sont encombrés et les fossoyeurs ne peuvent suffire aux enterrements.

Le Minnesota est enseveli sous plusieurs pieds de neige. Dans l'Ile du Prince-Edouard la terre est recouverte d'une couche de six ou sept pieds. Tenons nous ferme à Québec, notre tour viendra.

L'association minière d'Ontario recommande au gouvernement de cette province d'établir une législation régulière et uniforme pour les mines. C'est précisément ce que le gouvernement provincial de Québec a décidé de faire par sa loi de la dernière session.

La majorité officielle de M. Scriver dans le comté de Huntingdon est de 283, soit 22 de plus que d'après les rapports précédents. Jamais, les électeurs de Huntingdon n'ont voté en aussi grand nombre. On peut dire qu'il n'y a pas eu d'abstentions.

Sous le titre *La fin d'un journal catholique—Le prix de la trahison*, la *Vérité* sert un éreintement en règle à M. Gédéon Désilets qu'elle accuse d'avoir trahi les intérêts catholiques en se vendant corps et âme à sir John A. Macdonald moyennant un emploi d'inspecteur des postes.

Le *Free Press* d'Ottawa fait remarquer que depuis plusieurs semaines, les organes tory font leur petit possible pour discréditer la province de Québec à l'étranger.

On les reconnait bien là, s'écrie notre confrère. Après avoir endetté la province de Québec et pillé son trésor, les tories font maintenant tout en leur pouvoir pour entraver les efforts patriotiques et éclairés de ceux que la province a choisis pour réparer le mal et qui, en une grande mesure, y sont déjà parvenus.

La nouvelle que le gouvernement italien enjoint au baron Fava, son ministre accrédité auprès du gouvernement des Etats-Unis, de quitter Washington, cause une profonde surprise. On ne sait pas ce que présage une semblable démarche.

Il est probable que la navigation sera ouverte de bonne heure cette année.

Prise de voile

Hier matin, dans la chapelle du Bon Pasteur de cette ville, à la suite de la messe conventuelle célébrée à 7 heures, le révérend M. Bernier, chapelain de la communauté, a revêtu du saint habit de la Congrégation des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie, Mlles M. Angèle Sophie Larouche, de la paroisse d'Hébertville (Chicoutimi), en religion Marie de la Foi ; M. Delphine Lizotte, de la paroisse de Saint-Sauveur (Québec), en religion Marie de Sainte-Edwige ; M. Malvina Camiré, de la paroisse de Saint-Sauveur (Québec), en religion Marie de Sainte-Emilie ; M. Albertine Irmina Bernatchez, de la paroisse de Saint-Thomas (Montmagny), en religion Marie de Saint-Fortunat ; M. Elise Legendre, de la paroisse de Saint-Roch (Québec), en religion Marie de Sainte-Timothée ; M. Philomène Larouche, de la paroisse d'Hebertville (Chicoutimi), en religion Marie de Saint-François de Paule ; M. Véronique Renaud, de la paroisse de Charlesbourg (Québec), en religion Marie de Saint-Pierre ; Emése Houde, de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons (Lotbinière), en religion Marie Saint Jean Baptiste ; M. Delvina Noël, de la paroisse de Saint-Médard de Warwick (Arthabaska), en religion Marie de l'Enfant Jésus, postulantes de chœurs ; et M. Anna Bouffard, de la paroisse de Saint-Zénon de Piopolis (Compton), en religion Marie de Saint-Robert ; M. Elise Bouffard, sœur de la précédente, en religion Marie de Saint-Ferdinand ; M. Florida Giguère, de la paroisse de Saint-Joseph (Beauce), en religion Marie de Saint-Vital ; M. Alma Huot, de la paroisse de l'Ancienne Lorette (Québec), en religion Marie de Sainte-Béatrice ; Marie Louise Fournier, de la Grande Vallée (Gaspé), en religion Marie de Sainte-Albertine, postulantes converses.

Etaient présents le révérend Père A. P. Th. Valiquette, O. M. I. et M. l'abbé Ed. Houde, eccl., du séminaire de Québec.

Ce soir

A l'Académie de Musique, ce soir à huit heures précises, l'un des plus grands artistes d'Europe, l'un de ceux auxquels la plus haute aristocratie anglaise a toujours témoigné la plus profonde estime et la plus grande admiration, *Charles Santley*, donne à la société de notre ville la bonne fortune d'une audition.

Ses engagements antérieurs ne permettent à cet artiste distingué de ne passer qu'une soirée avec nous, mais nous devons lui savoir gré de cette courtoise attention et lui prouver, par la présence de tout Québec à l'Académie, que nous savons apprécier le talent et reconnaitre les égards qu'on nous témoigne. *Santley* est accompagné de plusieurs autres artistes distingués, entr'autres, la brillante pianiste mademoiselle *Jennie Davies* qui a été couronnée à l'Académie Royale de musique de Londres, et le violoniste autrichien *Franz Willczek*, venu en Amérique sur invitation spéciale du célèbre chef d'orchestre newyorkais, Théodore Thomas. Madame Burch, soprano,—Mademoiselle Moylan, contralto, et le ténor Impelt, accompagnent aussi l'illustre artiste.

Mieux sensible

Le jeune Rochette, qui a été victime de l'accident dont nous avons parlé hier, a recouvré connaissance dans la soirée, et il est beaucoup mieux.

LAIT! LAIT! LAIT

A VENDRE

Avis aux Hôteliers, Maisons de pension, Hôpitaux et Institutions de toutes sortes

J'AI LE PLAISIR D'INFORMER les consommateurs de lait et tout le public en général, que j'ai commencé à vendre du lait de première qualité, à un prix excessivement bas de 10 cts le pot et cela durant tout le cours de l'année et distribué à domicile tous les jours.

Ce lait, venu par les chars, des campagnes environnantes de Québec, sera distribué aux pratiques d'après le système américain, qui fait, à si bon droit l'admiration de ceux qui ont voyagé aux Etats-Unis et qui est appelé à remplacer pour le plus grand avantage des consommateurs de lait à Québec, le vieux système si défectueux de la distribution du lait en usage jusqu'à présent dans notre ville.

Au public québecquois d'apprécier ce grand avantage qui leur est donné de se procurer cette boisson si saine, si nutritive et de première nécessité, pour un prix si modique, et d'accorder son patronage à ceux qui par esprit d'initiative ont entrepris d'emboiter le pas dans la voie du progrès à la suite des grandes villes des Etats-Unis et du Canada, dans ce qui concerne la vente et la distribution du lait dans la ville de Québec.

Aux personnes qui voudront bien nous faire l'honneur d'une commande, nous leurs demanderons de vouloir bien nous dire la quantité de lait qu'elles prendront par jour, qu'elles pourront cependant augmenter ou diminuer à volonté, en avertissant le distributeur.

☞ Nous ne vendons pas moins d'une pinte de lait par jour.

Pour le plus grand avantage des consommateurs nous les prions de nous faire parvenir leur ordre le plus tôt possible. Pour demande de lait ou informations, s'adresser au distributeur ou par lettre à

Chs. A. Paquet
Barriere Ste-Foye, Quebec.

19 fév—e juo

IMMENSE
AVANTAGE
—A LA—
MAISON BLANCHE

Grande Ouverture de Printemps

Nouveautés de toutes sortes

Un magnifique lot de Soies pongées, variées de couleurs au plus bas prix, offert dans le marché !

Etoffe à robes de toutes nuances.
Indiennes Calicos de tout prix.
Garnitures en Soie et Braide !

Enfin un assortiment complet de Marchandises pour Dames.

Tweeds pour Habillements
Drap Vénitien pour pardessus ...
Tweeds pantalon noirs et couleurs.

Chemises, Collets et Cravates de tout genre et très variés

Aussi un grand lot de Parasols et Entouteas !

HUOT & LANGEVIN
AU NO. 123
RUE ST.-JOSEPH, ST.-ROCH
QUEBEC

CHAPEAUX NOUVEAUX

Tout un stock de CHAPEAUX EN FEUTRE

TOUS LES GOUTS, TOUTES LES COULEURS, TOUS LES PRIX ET POUR TOUS LES AGES

M. VENNER NICOL

No. 264 RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH

TOUT PRES DE LA HALLE JACQUES-CARTIER

Québec, 21 mars—1ms. e. j.

LE
Commerce
EST
Massacre!

Les Marchandises se donnent

Voila la position

Depuis lundi dernier, c'est le cri general

LE SYNDICAT MASSACRE LES AFFAIRES

Pas d'objection, dites, dites toujours et c'est vrai

Nous donnons les marchandises au moins

COMPARATIVEMENT

Le grand secret, c'est que nous savons ou acheter nos marchandises.

Nous savons faire participer nos acheteurs aux immenses avantages dont nos fournisseurs nous font beneficier.

Nous divisons les profits avec nos pratiques.

Aussi le public a su apprecier.

L'immense foule presse a nos comptoirs depuis huit jours en est la preuve.

Nous faisons que commencer ce massacre.

C'est cette semaine, en vue de l'ouverture du printemps.

Que nous allons fournir a nos pratiques.

Des marchandises a bon marche—Dans le vrai du mot—Tout ce que vous voudrez.

AU
SYNDICAT
DE
QUEBEC
207 rue St-Joseph

LA JUSTICE

QUEBEC, 2 AVRIL 1891

Lâches et traîtres

M. Pelletier, tout le monde en jugera, se conduit d'une manière inqualifiable à l'égard de MM. Belleau et Pacaud, les propriétaires de notre établissement.

On a vu qu'il les fait appeler lâches et traîtres par l'*Etendard* et le *Courrier*.

Lâches, MM. Belleau & Cie, parce que, vendredi dernier, ils ont requis la police pour protéger leur propriété, en s'autorisant des déclarations suivantes :

AFFIDAVITS

Canada
PROVINCE DE QUÉBEC } Cour Supérieure
District de Québec

La Compagnie d'Imprimerie Provinciale
Demanderesse.

vs

Belleau et al.
Défendeurs.

Adjutor Ménard, de la Cité de Québec, typographe, étant dûment assermenté dépose et dit :

Que vendredi, le 27 mars dernier, l'honorable L. P. Pelletier, avocat, et député du comté de Dorchester à l'Assemblée Législative de Québec, est allé chez lui entre onze heures et midi.

Que le dit Adjutor Ménard étant alors absent, le dit L. P. Pelletier pria l'épouse du dit Ménard d'informer son mari que lui, le dit L. P. Pelletier, désirait le voir aussitôt que possible.

Que de fait le dit Ménard se rendit à la résidence du dit Pelletier vers une heure de l'après-midi le même jour.

Que le dit Pelletier pria alors le dit Ménard d'aller voir les protes de l'établissement de Belleau & Cie, MM. H. Poitras et A. Dugal et de leur dire que lui, le dit Pelletier, désirait les voir.

Je, Adjutor Ménard, suivant le désir de M. Pelletier, suis allé voir les dits Poitras et Dugal et les ai emmenés à M. Pelletier.

J'ai compris de M. Pelletier qu'il faisait venir MM. Poitras et Dugal pour les engager à accepter ses ordres, vu qu'il prétendait avoir en mains une résolution l'y autorisant.

Et le dit déposant a signé après lecture faite,

ADJ. MÉNARD.

Prise et assermenté devant moi, à Québec, ce premier avril mil huit cent quatre vingt onze.

M. MILLER, J. P.

Canada
PROVINCE DE QUEBEC }
District de Quebec

Arthur Dugal de la Cité de Québec, Prote-typographe, déclare comme suit.

Je suis Prote-typographe à l'emploi de Belleau & Cie. Imprimeurs de la Cité de Québec.

Dans l'après-midi du vingt sept mars dernier, savoir le Vendredi Saint, le nommé Adjutor Ménard est venu me chercher chez moi avec la voiture de M. L. P. Pelletier pour m'amener au bureau privé de ce M. à la Basse Ville. Ménard avait été d'abord chercher Hector Poitras, un autre des Protes typographes à l'emploi de Belleau & Cie. Nous nous sommes rendus tous les trois au bureau de M. L. P. Pelletier.

M. L. P. Pelletier nous a alors parlé des difficultés qui existaient entre lui-même et les Directeurs de la "Justice". Il nous a dit qu'il avait seul le contrôle de la " Justice "; que nous ne pouvions pas refuser de lui obéir et que si nous refusions il pouvait nous faire emprisonner. Il a ajouté. " Je ne le ferai pas, mais si vous refusez d'imprimer ma copie, j'aurai un autre "sett" d'hommes qui prendront votre place."

Je fais cette déclaration la croyant consciencieusement vraie et en vertu de l'acte pour la suppression des serments volontaires et extra judiciaires.

ARTHUR DUGAL.

Prise et reconnue devant moi à Québec ce 1er avril 1891 }
M. MILLER J. P.

Nous publierons cet après-midi, la déclaration de M. Poitras.

Traîtres : comment et pourquoi, lorsqu'il y a quelques jours à peine, quand M. Pelletier n'avait pas perdu tout espoir de se servir encore de M. Belleau, il écrivait ce qui suit :

Extrait d'un article de la "Justice", 14 mars 1891

Nous devons rendre ici cette justice a nos imprimeurs que c'est bien a contre-cœur qu'ils sont obliges d'en agir ainsi. Avec M. Pacaud, nous n'avons jamais eu d'autres rapports que ceux d'une franche et cordiale loyaute. Avec M. Belleau, nous avons des liens d'amitie, de reconnaissance et de devonement que les annees seraient impuissantes a briser. M. J. F. Belleau a ete pour nous plus qu'un ami : dans nos mauvais jours, il a ete notre bras droit, notre soutien le plus genereux et le plus devoue. De notre vie, nous n'oublierons les rapports que nous avons eus ensemble ; mais on ne conduit pas sa barque comme on veut quand l'orage gronde et qu'un flot mouvemente la fait gemir sous les efforts de la tempete. Que notre public ne juge pas mal cet ami des jours d'epreuve : c'est tout ce que nous avons a lui demander dans le moment.

Voila tout ce que nous avons a dire pour aujourd'hui. Sauf qu'il nous reste a ajouter que la " Justice " n'est pas encore morte et qu'il faut un poison bien violent pour la tuer a son age.

A tout evenement, elle ne vivra pas au prix du sacrifice de ses convictions et de son independance : nous lui mettrions nous-meme le suaire sur la figure plutot que de la laisser vivre a condition qu'elle approuve ce qui ne merite pas de l'etre et qu'elle prefere sa vie et son succes au succes des causes pour lesquelles le parti conservateur-national a ete fonde,

"Comment en un p omb vil l'or pur s'est-il changé?"

L'avenir le dira si M. Pelletier a autant de courage qu'il en affiche.

LE PONT

Il y a encore bien des braves citoyens dans le parti bleu à Québec, qui croient aux promesses du gouvernement fédéral et qui, les yeux tournés vers Ottawa, attendent actuellement avec anxiété ce qui doit leur revenir de leur fidélité et de leur vote.

Elles sont là, ces pauvres âmes candides, jamais désillusionnées, toujours prêtes à tout admettre, à tout pardonner, à tout oublier pour la plus grande gloire du vieux chef et du parti, elles sont là rêvant de pont pour Québec et de règlement de débentures comme si cela devait arriver demain, et même comme si c'était déjà arrivé.

Pauvres bonnes âmes !

Ne savent-elles pas que les élections de Québec-Centre et de Québec-Ouest sont faites, et qu'il y a, pour les ministres d'Ottawa, une grande différence dans les questions d'intérêt public, selon qu'ils les envisagent avant ou après les élections.

Ce qu'il y a de plus probable, c'est que nous allons voir recommencer le jeu de nos délégations bafouées à Ottawa, et celui des colères sourdes de nos bleus déconfits, qui n'ont rien épargné cependant, il y a un mois, pour retenir le joug qui nous écrase.

Nous avons perdu de vue les billets promissoires du *Courrier* et de M. Chateauvert. Nous en avons assez longtemps admiré la forme que le confrère donnait comme parfaite, mais qu'une perfide condition rendait pourtant nulle.

La condition était tout, et voilà pourquoi il ne reste plus rien aujourd'hui.

Le *Courrier* a brisé son cliché, et si l'on cherche M. Chateauvert on le trouve au sein de notre chambre de commerce où se font des délibérations dont le compte rendu se lit comme suit :

" Le président de la Chambre de commerce de Montréal ayant affirmé, dans son rapport annuel en janvier dernier, que cette Chambre avait réussi à faire échouer deux projets de pont sur trois, sur le St Laurent, l'un à Gananoque et l'autre au-dessous de Québec, le conseil est allé aux informations pour savoir s'il y avait jamais eu de compagnie légalement constituée par le Parlement pour construire un pont sur le St Laurent en bas de Québec. Le secrétariat d'Etat à Ottawa a répondu qu'une compagnie avait obtenu une charte du Parlement en 1887 pour construire un pont à Québec. Comme cette compagnie n'avait pas commencé ses travaux dans la limite de trois ans, qui lui était fixée par la charte, alors la charte était tombée d'elle-même ; et, en fin de compte, il n'existe aucune compagnie aujourd'hui qui soit autorisée à construire le dit pont."

Il n'y a plus de charte, il n'y a plus de compagnie, comment nous resterait-il encore de l'espérance du côté d'Ottawa ?

Serait ce parce que Sir Adolphe Caron, en recommandant le silence le plus parfait à ceux qui vont lui parler du désaveu de la loi scolaire du Manitoba, s'amuse à leur faire, au sujet du pont de Québec, une mine entendue, et ce clin d'œil mystérieux du ministre, qui promet gros et n'engage à rien ?

Nous souhaitons nous tromper, mais tant que nous aurons à la tête du gouvernement du pays les chefs actuels d'Ottawa, tant que ce sera un mot d'ordre, chez eux, d'ignorer et d'isoler systématiquement Québec dans la distribution des aides ministérielles, tant que nous ne saurons pas de notre côté faire des protestations plus énergiques et plus unanimes contre ce régime, nous pouvons nous attendre à des mécomptes.

Dans l'état actuel des choses le gouvernement se défendra sur l'absence d'une compagnie à qui accorder des subventions.

Mais à qui la faute si, durant les trois années qu'elle a subsisté, la compagnie qui s'était formée n'a pu rien faire d'efficace et de pratique ?

Quel obstacle a-t-elle toujours trouvé sur sa route, si ce n'est le mauvais vouloir persistant de Sir John et de ses collègues, qui a toujours rebuté nos délégations sans même parfois essayer de les disillusionner, ce mauvais vouloir qu'on n'a cherché à dissimuler qu'à l'heure des protestations électorales ?

Nos vieux amis du parti de Sir John à Québec, qui comptent voir, avant de mourir, s'édifier le pont de nos rêves sur les promesses du chef tory, de ses ministres et de ses candidats, n'ont pas fini de s'inquiéter, d'attendre et de voter, avant que laréalisation du projet nous vienne de ce côté.

AU BUREAU DE DIRECTION DE "LA JUSTICE"

Le directeur de l'*Etendard* refuse de recevoir dans les colonnes de son journal ma réponse aux attaques portées contre moi par M. L. P. Pelletier.

J'en suis venu à la conclusion que l'*Etendard* n'avait plus son indépendance d'autrefois, mais n'était aujourd'hui que la chose de M. Pelletier, destinée uniquement à publier le trop plein de la mauvaise humeur de ce monsieur.

Je m'adresse donc à vous pour publier la présente lettre que j'ai adressée au directeur de l'*Etendard* le 30 mars dernier.

RODOLPHE ROY.

Québec, 30 mars 1891.

M. Henri Trudel,
Rédacteur de l'*Etendard*,

Monsieur,

Je vois, dans le numéro de votre journal, en date du 28 mars 1891, sous le titre intitulé " Les Faits, " le passage suivant :

" De tous les actionnaires de la *Justice*, il n'y en a donc qu'un seul qui " ait perdu confiance en M. Pelletier : " C'est M L. R. Roy, un jeune avocat " qui doit être nommé bientôt greffier " de la Couronne, à Québec, par le gouvernement Mercier.

" Et ce M. Roy est actionnaire dans " la compagnie d'une action de cinquante piastres.

" Et cette action lui a été transportée " gratuitement par M. Pelletier, et il " n'est propriétaire de cette part que " par amitié."

Comme M. Pelletier est l'inspirateur de ce passage, malicieux pour moi et tout à fait inexact, j'ose espérer M. le rédacteur que vous voudrez bien recevoir dans les colonnes de votre journal les explications suivantes :

Je n'ai porté aucune accusation contre M. Pelletier : la seule cause de son mécontentement contre mon humble personnalité, c'est que j'aurais refusé de lui donner mon approbation écrite dans une querelle entre lui et l'honorable M. Mercier, querelle qui lui est tout à fait personnelle et qui ne me regarde en aucune manière.

J'ose croire, que M. Pelletier, n'a pas l'intention de m'appliquer la loi du Coran, qu'il dénonce lui-même avec tant de vigueur, et de m'ordonner de le suivre en tout et partout si je désire ne pas être calomnié par lui dans la presse.

M. Pelletier me dit que je dois être nommé bientôt greffier de la Couronne, à Québec, par le gouvernement Mercier.

J'en suis d'autant plus surpris, que c'est M. Pelletier qui me l'annonce le premier :

Je n'ai pas raison de croire que M. Pelletier dispose aujourd'hui des faveurs du gouvernement et qu'il aurait de plus l'intention de me faire nommer à cette charge. Ce monsieur, sait fort bien d'ailleurs, que cette position n'est pas vacante, qu'elle est occupée actuellement par M. Duggan qui ne semble pas disposé à l'abandonner, et il sait de plus que le gouvernement ne m'a jamais proposé de mettre M. Duggan à sa retraite pour me confier cette position qu'il occupe depuis plusieurs années.

M. Pelletier sait de plus que je n'ai pas été un enfant gâté du parti national. J'ai pris part à toutes les luttes qui se sont faites pour ce parti depuis sa fondation et je suis encore à recevoir un seul centin de patronage du gouvernement.

Je ne sais si M. Pelletier serait prêt a faire aujourd'hui la même déclaration. Si j'ai combattu pour MM. Laurier et Mercier depuis 1886, c'est parceque j'avais confiance dans ces deux chefs politique, je n'ai agi que par convictions et non par l'influence de faveurs qui m'auraient été faites ou promises.

Je n'ai aucune raison de me séparer aujourd'hui de ces deux chefs que je viens de mentionner.

M. Pelletier prétend m'avoir fait une faveur en me transportant gratuitement une action de cinquante piastres dans la compagnie de la *Justice* :

M. Pelletier aurait dû ajouter, qu'au moment de ce transport, plusieurs centaines de piastres parts acquittées venaient de lui être transportées gratuitement sans bourse deliée de sa part, pur et gratuit transport à lui fait par l'honorable Garneau et J. F. Belleau, et qu'alors pour tenir au même chiffre le nombre d'actionnaires, il s'est fendu de trois parts de cinquante piastres chacune, dont une m'a été transportée, très gratuitement et que j'ai acceptée, M. Pelletier me faisant alors les déclarations suivantes: 1o Le différend entre lui et le premier ministre était terminé. 2o A l'avenir la *Justice* donnerait fair play à M. M. Laurier et Mercier.

Ce sont ces deux déclarations qui m'ont engagé à accepter cette action de cinquante piastres qui a couté si cher a M. Pelletier.

Malheureusement depuis, M. Pelletier ne s'est pas conformé aux déclarations qu'il m'avait alors faites.

Il ne m'est pas permis de dévoiler ce qui s'est passé à l'assemblée des actionnaires ; mais dans quelques jours, le public sera en état de constater si de fait la majorité des actionnaires de la *Justice* approuvent la conduite de M. Pelletier.

Voilà, monsieur le rédacteur, les quelques explications que j'avais à donner sur cet extrait de votre journal, que je n'ai certainement pas provoqué par ma conduite envers M. Pelletier.

J'ai combattu plusieurs fois à ses côtés pour la cause du parti national. A sa demande et dans l'intérêt de ce même parti national dont il se considérait alors le chef, je suis allé a Montréal et aux Trois-Rivières pour rencontrer les membres du club fondé dans l'intérêt de ce parti. J'ai supporté des frais de voyage consistant en déboursés et perte de temps, bien qu'ils fussent assez onéreux pour moi, sans me plaindre, lorsqu'ils étaient plus dans l'intérêt de M. Pelletier que dans le mien.

M. Pelletier pour remerciements, m'insulte aujourd'hui, malicieusement dans les colonnes de votre journal, et pourquoi ? Parceque je l'ai attaqué ? Certainement non, puisque je le répete, je n'ai porté aucune accusation contre lui. Pourquoi donc ? Parceque j'ai refusé d'approuver ses articles dirigés contre M. Mercier et son gouvernement que j'ai défendu sur les hustings. Parceque je refuse d'approuver un article de la *Justice* contre la Réciprocité illimitée que j'ai défendue aux dernières élections.

Je laisse le public juge de sa loyauté à mon égard.

Je n'entends pas faire de la polémique avec ce monsieur : je n'entends porter contre lui aucune accusation : qu'il règle comme bon lui semblera le différend qu'il peut avoir avec le Premier Ministre de cette Province, c'est son affaire, mais qu'il me laisse en paix aux occupations de mon bureau qui a toujours été et il est encore aujourd'hui mon seul unique champ d'exploitation.

Veuillez me croire M. le Directeur, etc.

RODOLPHE ROY.

Le *Free Press*, d'Ottawa, n'est peut-être pas une autorité certaine, mais enfin il dit que le gouvernement fédéral va transporter à la compagnie du Pacifique Canadien le chemin de fer de l'Intercolonial, entre St.-Jean et Halifax, pour éviter la concurrence entre ces deux lignes

---

Le *Citizen*, organe officiel du gouvernement fédéral, approuve l'attitude du gouvernement de Terreneuve et engage le gouvernement à régler le différend par l'achat des droits de la France sur les côtes de Terreneuve ainsi que des îles françaises.

Les directeurs de la Québec Worsted Co. ne semblent pas encore décidés à reconstruire ici ou à transporter leur matériel à Sherbrook. La corporation pourrait sans doute, pour une mesure de secours quelconque, les engager à continuer ici les opérations de cette fabrique qui donnait de l'ouvrage à tant d'ouvriers et d'ouvrières.

De nouveaux avis des îles Hawaï confirment la nouvelle déjà annoncée que la reine Lilinokalani fait preuve de tant d'énergie et d'habileté dans l'administration de son royaume que les tiraillements qui ont marqué le règne de son prédécesseur n'existeront plus bientôt. Les intrigants sont confondus. Ceux qui croyaient la reine incapable de gouverner sont étonnés du tact et de la force de caractère qu'elle déploie.

Le conseil de ville de Montréal a voté $10,000 pour l'exposition qui doit avoir lieu cet automne dans la métropole commerciale.

On dit de nouveau dans les cercles politiques que Sir Hector Langevin va opter pour Trois-Rivières et que son candidat, à Richelieu, sera M. F. Vanasse, ancien député d'Yamaska et rédacteur du *Monde*.

Le *Canadien* publie une correspondance de M. Duchêne, médecin vétérinaire, sur un sujet qui intéresse vivement tous les citoyens de cette ville, l'inspection de la viande. Les autorités municipales devront comprendre toute l'importance qu'il y a, au point de vue de la santé publique, à combler la lacune dangereuse existante dans notre organisation des marchés. La nomination d'un inspecteur des viandes est une nécessité qui s'impose sans délai.

LA FRANCE A TERRE-NEUVE

LE PROJET D'ARBITRAGE

Voici l'exposé des motifs qui accompagne le projet de loi portant approbation de l'arrangement avec l'Angleterre aux fins d'arbitrage sur les affaires de Terre-Neuve, projet de loi déposé sur le bureau du sénat, par M. Ribot, ministre des affaires étrangères.

Les droits que possède la France à Terre-Neuve ont été définis par divers traités et arrangements internationaux, dont les principaux sont le traité d'Utrecht de 1713 et les déclarations et contre - déclarations de Versailles de 1783.

Malgré les efforts des négociateurs pour qu'aucune obscurité ne subsistât quant a la nature et à l'étendue de ces droits et pour qu'aucun trouble ne pût survenir entre les pêcheurs des deux nations, des difficultés se sont produites d'année en année et les risques de conflits plus sérieux sont devenus si grands, à certaines périodes, que des conventions ont été négociées entre les gouvernements français et anglais en vue de prévenir des éventualités que tous deux désiraient également éviter.

Des arrangements de cette nature ont été conclus en 1857, en 1884 et en 1885, dans lesquels les deux gouvernements, en se faisant certaines concessions réciproques et en définissant leurs droits respectifs, d'une manière plus conforme aux circonstances de notre temps, se flattaient d'assurer, dans de meilleures conditions, le maintien du bon ordre et le développement naturel des pêcheries sur les côtes de Terre-Neuve.

Dans chaque occasion, les conventions dont il s'agit n'ont pu sortir leur effet par suite du refus de ratification opposé à la métropole par le parlement colonial de Terre-Neuve, dont l'assentiment avait été, au cours des négociations, formellement réservé.

Les difficultés antérieures se sont donc reproduites et, avec elles, les mêmes dangers de conflits. Ces dangers se sont accrus, dans ces dernières années, par suite du développement qu'ont pris certaines pêcheries, en particulier les pêcheries de homard. Tandis que nous maintenons que nous avons seuls le droit de pêcher le homard sur la côte qui nous est réservée et d'être en possession, à ce point de vue, des mêmes privilèges que s'il s'agissait de la morue ou de toute autre espèce marine ; le gouvernement britannique émet la prétention de nous interdire cette pêche et de la reserver à ses nationaux.

En fait, des homarderies françaises et des homarderies anglaises, ces dernières de beaucoup les plus nombreuses, comme en témoignent les documents publiés au *Livre jaune*, ont été établies sur la côte que les traités nous assignent. Dans ces conditions, des difficultés ne pouvaient manquer de se produire et elles se sont produites en effet. Chaque année a vu les occasions de conflit se multiplier, à mesure que les opérations dont il s'agit prenaient de l'extension. Le gouvernement de la République a fait connaître, à maintes reprises, les motifs qu'il avait de considérer que l'obstacle résultant, pour la pêche de ses nationaux, de l'existence des homarderies anglaises était contraire aux traités et que ces établissements devaient disparaître.

Aux représentations qu'il a formulées à ce sujet, le gouvernement britannique a répondu par l'expression de prétentions opposées et par l'affirmation que les traites réserveraient au contraire aux sujets de la reine, la faculté de se livrer au genre de pêche qui nous occupe. Dans ces conditions, un nouvel examen des prétentions respectives s'imposait. La voie des arrangements directes n'avait pas conduit au résultat désiré ; une autre voie était ouverte, celle d'un recours à des tiers impartiaux, la voie de l'arbitrage.

Cette solution était tellement indiquée par les faits mêmes auxquels il s'agit de remédier, que comme en témoignent les pièces réunies dans le volume qui nous sera distribué en même temps que le présent projet l'idée en est venu simultanément aux deux gouvernements intéressés.

Des négociations délicates et pour partie officieuses ont précédé l'accord définitif. En attendant qu'il fût conclu, un *modus vivendi* a été établi, réglant à titre provisoire, la principale des difficultés pendantes, savoir la pêche du homard. Ce *modus vivendi* a été appliqué l'année dernière et a donné, de l'avis des officiers commandant les deux stations navales, des résultats satisfaisants. Il sera renouvelé pendant la saison prochaine. Vous en trouverez le texte dans la série des documents précités.

Le cabinet britannique nous a, il est vrai, communiqué recemment des propositions de la colonie de Terreneuve tendant au rachat de nos droits moyennant certaines garanties pour le libre commerce de la boëtte et en échange d'une somme correspondant à l'importance de nos intérêts actuels sur la côte réservée. Il ne nous a pas paru possible d'accueillir ces propositions et la négociation en vue d'un arbitrage qui ne met pas en cause le principe même de nos droits a été continuée.

Il y a tout lieu d'espérer que, grâce à l'arrangement présenté aujourd'hui à votre approbation, des conditions durables de bonne entente seront établies à Terreneuve.

Préparatif de guerre

L'Amerique Centrale est a faire des arrangements

San Francisco, 1er avril—Les dernières nouvelles qui nous arrivent de Salvador et de Guatemala disent que la guerre est imminente entre les deux pays. Tous les navires qui entrent dans leurs ports respectifs sont chargés d'armes à feu. En une seule journée on a reçu 75,000 carabines à Acajutla. Tous les Indiens ont déserté les plantations de café et l'on croit qu'ils se sont retirés dans les montagnes pour faire des exercices militaires.

Depeches de nuit

Le faux argent

Washington, 1er avril.—Le département du trésor a été jeté littéralement dans la consternation par la découverte d'un faux billet de $2, de l'espèce appelée *silver certificates*, si bien imité qu'il est presque impossible de le distinguer des billets authentiques.

Jusqu'à présent, disent les dépêches de Washington, tous les billets contrefaits étaient immédiatement reconnus par suite de l'échec des faussaires dans l'imitation du papier employé par le gouvernement, qui était fabriqué de telle sorte que chaque billet renfermait un petit fil de soie dans toute sa longueur.

Mais les faussaires viennent pour la première fois d'imiter d'une façon presque parfaite le papier du gouvernement. Autant qu'on peut le savoir, on croit qu'il n'en ont encore fait usage que pour contrefaire le billet de $2 de la série de 1886. Ce billet destiné sous la direction du trésorier Jordan, est orné du portrait du général Hancock en médaillon.

On évalue qu'il y a actuellement en circulation pour près de quarante millions de dollars de billets de cette série, et le grand problème à resoudre par le département du trésor est de faire rentrer tous ses billets, sans inconvénients pour le public, afin de les remplacer par une nouvelle série, avant qu'une quantité considérable de faux billets soit émise.

Tel a été le sujet d'un long entretien secret qui a eu lieu au département du trésor entre le secrétaire Foster et les principaux fonctionnaires du bureau de gravure et d'imprimerie. On sait pourtant qu'il a été décidé de suspendre l'impression du billet de $2 et de les remplacer par une nouvelle série. Le billet de la nouvelle série sera orné du portrait du secrétaire Windom et sera émis aussitôt que les plaques pourront être gravées. Il faudra cependant deux mois pour cela, et, en attendant, le gouvernement fera tous les efforts possibles pour tâcher de découvrir, de saisir et de détruire les plaques servant à la fabrication des billets faux.

Dame fin de siècle

Elle tire du revolver

Chicago, 1er avril.—Le docteur E. D. Lyon, a sauté du second étage de sa maison, afin d'échapper à la fureur de sa femme. Il s'était élevé une querelle entre les deux parce que le docteur voulait voyager et laisser sa femme à la maison. Mme Lyon tira un coup de pistolet sur son mari. La balle l'atteignit a l'oreille. En homme sage, le docteur sauta alors du second étage, craignant de recevoir une seconde balle.

Tous deux sont jeunes, beaux et riches.

Mme Lyon est très jalouse. La police l'a arrêtée. Elle a dû fournir un cautionnement au montant de $10,000.

Elle aura à répondre à l'accusation de tentative de meurtre.

Son mari parait en avoir une peur extraordinaire.

La Grippe

20,000 victimes a Chicago

New-York, 1 avril.—Six décès, causés par la grippe dégénérée en pneumonie, ont été enregistrés pendant la journée d'hier au bureau des statistiques à New-York. Toutes les victimes étaient des personnes âgées de cinquante-six a soixante seize ans.

Le nombre total des décès, pendant les dernières vingt-quatre heures, a été de 122, ce qui n'a rien d'alarmant pour la saison. Quant à l'épidémie de grippe, bien que les médecins déclarent eux-même qu'elle est en décroissance à New-York, il y en a encore de nombreux cas, surtout parmi les policemen.

Le nombre de policemen en congé pour cause de maladie s'est élevé au chiffre extraordinaire de 199, ce qui ne s'était pas vu depuis l'épidémie de 1890.

A Chicago la grippe continue à sévir avec la plus grande intensité, et la mortalité continue à prendre des proportions vraiment alarmantes. Dimanche dernier, encore on n'avait pas assez de corbillards pour enterrer les morts, et plusieurs enterrements ont dû être ajournés au lendemain. On évalue à 200,000 le nombre des personnes qui sont atteintes de la grippe a Chicago.

L'épidémie d'ailleurs sévit dans plusieurs Etats, A Wabash, Indiana, les médecins de la ville déclarent qu'il y a environ deux mille cas de grippe actuellement.

D'autres parts on télégraphie de Winchester, Virginie, que toute une famille des environs de cette ville, se composant d'Adam Barley, âgé de soixante quatre ans, de sa femme, âgée de quarante-deux ans, de sa sœur, âgée de soixante-huit ans, et d'une fille âgée de vingt ans, a été emporté en une semaine par la grippe dégénérée en pneumonie.

Chronique locale

Enregistrés au St.-Louis : Aimé Geoffrion, Verchère ; John Hyde, hon. R. Laflamme, Im. McGillevry, John Black, T C. Donnelly, C. Peveriey, Montréal ; Leo Dionne, Rimouski ; de la Vallée Poussin, et P. N. Nantel, Trois-Rivières.

On nous apprend que M. le Dr Grandbois, député de Témiscouata, est assez sérieusement malade à sa résidence, à Fraserville.

M. Giroux, architecte de St.-Casimir, dans le comté de Portneuf, s'est fait broyer la main droite, ces jours derniers par une machine a polir le bois.

L'amputation a été jugée nécessaire et on a dû lui enlever l'avant-bras.

On nous informe qu'un nommé Chantal, de St-Alban, comté de Portneuf, s'est fait tuer par un arbre, en bûchant dans le bois.

M. Octave Fortin, ancien marchand au Palais, vient d'être nommé à un emploi à la douane.

M. Eulogo Ménard, de Roberval, lac St Jean, doit se marier, mardi prochain, avec une dame de Lévis.

Mardi soir, vers sept heures, les résidents de Charlesbourg ont été effrayés par une forte secousse de tremblement de terre qui a duré plusieurs secondes.

Hier matin, vers 5 h. 30, nouvelle secousse, cette fois un peu moins violente que la première.

Ce tremblement de terre s'est aussi fait sentir à Lorette et autres endroits dans le comté de Québec.

LE PUBLIC SATISFAIT

DE SES ACHATS CHEZ

FORTIER & ROYER

Mais aujourd'hui il le sera doublement, car nous vendons ces jours-ci un magnifique (JOB) d'Indienne Gingham valant 12 et 15c. la verge pour la modique somme de

6 CTS ! 6 CTS ! 6 CTS ! !

Aussi magnifique Coutil couleurs valant 12 et 13c. pour 7c. 7c 7c.
De plus nous vendons un lot de Cretonnes de tous couleurs valant 13c. pour

7 CTS ! 7 CTS ! 7 CTS ! !

Chose qui ne s'est jamais vu à Québec, nous vous conseillons de venir voir ce marchandises qui seront offertes que pour un certain temps seulement.

Aussi nous aimons à laisser connaître au public en général que avons à notre emploi comme modiste pour les chapeaux Delle Tessier qui a été chez madame Labrequé pendant nombre d'années, laquelle se chargera de garnir les chapeaux au goût des pratiques.

Il nous faut aussi faire connaître notre tailleur fashionable M. C. Lacroix qui era comme par le passé tous les ouvrages garantis et faits aux goûts des pratiques.

VENEZ EN FOULE ET VOUS SEREZ SATISFAITS DE VOS ACHATS CHEZ

FORTIER & ROYER

203 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec (Vis-à-vis le Couvent

REDUCTION

De 10 à 20 par cent.





Four argent comptant jusqu'au 15 d'Avril seulement

Cette reduction est sur toutes les chaussures en cuir, en drap ou en feutre, non manufacturees par moi.

En venant voir, vous vous convaincrez de la vérité, car toutes mes marchandises restent marquées comme d'habitude en chiffres connus de tout le monde, et vous n'aurez qu'à enlever les 10 ou 20 p. c. d'escompte, vous-même, si vous le voulez, c'est le seul moyen de ne pas être trompé sur la vérité de la réduction

Vous pourrez vous procurer de ch aussures de toutes espèces et à la portée de toutes les bourses. Cette vente est offerte pour faire place au nouveau stock de printemps et d'été que je dois recevoir dans le courant d'avril et mai, qui sera le plus bel assortiment que j'ai encore eu en magasin

JOS. GILBERT,
CORDONNIER
320, RUE ST-JEAN, QUEBEC.

TELEPHONE 375
2e Fev—

Avis Important

OCTAVE LEMIEUX & CIE.,
ENCANTEURS

La maison Oct. Lemieux & Cie., fondée en 1867 continuera de s'occuper de ventes à l'enchère à domicile et à leur salle, pour mobilier, fonds de commerce en liquidation, succession, inventaire, évaluation, vente de roulant, de fermes etc., etc. Les encans que l'on voudra bien nous confier seront conduits avec toute l'attention possible et à des conditions libérales. Vingt-cinq ans d'expérience comme encanteurs et nos connaissances pratiques nous permettent de donner pleine et entière satisfaction à ceux qui nous accordent leur patronage.

Notre commerce de meubles neufs qui a si bien réussi depuis dix ans sera considérablement augmenté cette année l'attrait de notre magasin qui est actuellement rempli de meubles nouveaux élégamment finis mérite l'attention des acheteurs.

Nos meubles qui sont les plus élégants et les plus populaires à Québec, sont faits pour notre compte, ne se trouvent pas ailleurs et sont vendus avec garantis. Le commerce considérable que nous avons fait l'année dernière nous a permis de rabaisser nos prix, mettant nos meubles à un bon marché défiant toute compétition a Québec et Montréal.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Notre liste des encans du printemps est maintenant ouverte.

OCT. LEMIEUX,
Encanteurs, évaluateurs, et marchands de meubles.
No. 253 rue St-Jean, Quebec

Téléphone No. 604.



BAUME NASAL

NE FAILLIT JAMAIS GUÉRIT RHUME DE CERVEAU ET

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs soidisantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que ; Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consomption et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur reception du prix (50cts. ou $1.00) en addressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE

La "Justice" et M. Pelletier

A propos du différend survenu entre la *Justice* et M. Pelletier, l'*Etendard* qui est venu à la rescousse de ce dernier, a trouvé, parait-il, un moyen de règler cette affaire à l'amiable. Le moyen nous parait tout-à-fait plein de bon sens, et pourvu que l'on se donne la peine de l'assayer, libéraux et nationaux pourront encore marcher la main dans la main comme au grand jour des fiançailles. Ainsi, il s'agirait d'après le confrère de Montréal que chacun des intéressés dans cette cause se procure une boîte des pilules magiques de J. F. Racicot, pilules qui purgent de longue main. Il assure qu'elles débarrasseront en un clin d'œil, et mieux que toutes les plaidoiries, toute cette bile et ce mauvais sang que l'on a pu s'être fait depuis le commencement de cette malheureuse dissention. Nous ne saurions douter de l'effet qui se produira, car les ménages ainsi raccordés par l'action de ces pilules sont innombrables.

IMMENSE

Importation

DE

Chapeaux de Feutre

—:o:—

Chapeaux de Soie

Casquettes en Drap

Achetes des meilleurs Manufactures de France, d'Angleterre et des Etats-Unis.

CHEZ

J. B. LALIBERT

Rue St-Joseph, St-Roch

Québec, 24 mars—e i 1ms.

SALLE ALLAIRE

Les propriétaires se feront un plaisir de donner l'usage de leur salle gratis pour assemblée politique, sans distinction de parti, aussi pour concert, lecture etc., etc.

Pour information adressez au magasin de musique de

Allaire, fils & Cie

COINS DES RUES

St-Jean et St-Stanislas

HAUTE-VILLE, QUEBEC

Québec, 23 m—e. i.

Brique à vendre

—:o:—

J'AI L'HONNEUR D'INFORMER LE PUBLIC que je suis en état de vendre une brique rouge de 1ère qualité, bien moulée, imperméable à l'eau et de tous les patrons, au goût des demandeurs.

Je puis garantir cette brique comme supérieure à celle fabriquée jusqu'à présent et prom ets pleine et entière satisfaction. Messieurs les entrepreneurs sont invités tout spécialement à venir me voir. Ces ouvrages se feront à Fraserville.

S'adresser à
PAUL ANCTIL,
St-Philippe de Neri, comté Kamouraska.

Québec, 25 mars—e j 1s.

AVIS

Il y aura assemblée des actionnaires de la Compagnie d'Imprimerie Provinciale, MERCREDI le HUIT AVRIL PROCHAIN a 3 h. P. M., au bureau du journal la *Justice* No. 111 Côte Lamontagne.

AMÉDÉE ROBITAILLE,
Sec. C. Im. P.

31 mars—3fs.

A vendre

—:o:—

UN AQUEDUC dans le village de St-Joseph Beauce, donnant un revenu annuel de $450, susceptible d'augmenter chaque année comme ce village lui-même.

S'adresser à
BENJAMIN ROY,
Sherbrooke.
ou à S. THEBERGE, avocat,
A St Joseph.

25 mars—e j

AVIS

LE SOUSSIGNE DESIRE INFORMER LE public et surtout messieurs les Curés et messieurs les Architectes et fondeurs, qu'il vient d'ouvrir un atelier de sculpteur, modeleur et dessinateur, au No 341, rue et faubourg St.-Jean.

Avec les connaissances qu'il a acquises dans les 5 ans qu'il a passé à New-York et Boston, il croit pouvoir garantir aux personnes qui voudront lui confier leurs commandes, qu'elles seront satisfaites.

J. G. PICHER,
341, rue St.-Jean.

17 fév—j 1m

NOUVELLES

Triste accident

Un bien triste accident est arrivé hier matin dans une des concessions de Beauport.

Peu après 5 heures du matin, un jeune garçon nommé Israël Giroux, âgé de dix ans et fils de M David Giroux, est allé, accompagné de son chien et avec un traîneau, chercher du bois à une courte distance de la maison. Vers six heures et demie, M. Giroux, qui était devenu inquiet de l'absence de son fils, alla à sa recherche et le trouva mort sous la charge de bois de son traîneau, renversé sur lui.

Le coroner Belleau fût immédiatement averti et le député-coroner Garneau tiendra une enquête à Beauport, ce matin.

La glace

La glace descend le fleuve en grande quantité. Elle se désagrège partout sur les battures et suit le fil de l'eau.

Les nouvelles reçues au département de la Marine signalent d'énormes monceaux de glaces dans le bas du fleuve.

Les battures à Québec sont réduites à leur plus simple expression.

Le pont de l'Ile se brise petit à petit et s'amollit de jour en jour ; la débâcle n'est évidemment pas éloignée.

A Trois-Rivières, la traversée est devenue très dangereuse. Lundi, on pouvait encore traverser en traîneau, mais dans l'après-midi, il a fallu se servir de *canots.* Il est probable qu'aujourd'hui on traversera à la rame.

Un nuit dans la terreur

Un suédois de forte taille est devenu fou à bord d'un convoi du Pacifique qui se dirigeait vers Ottawa. En dépit des représentations du conducteur Smith qui essayait de le calmer, l'insensé menaçait de percer les passagers avec un gros couteau de poche. A Renfrew le conducteur télégraphia à Arnprior pour qu'un constable vint arrêter le forcéné au passage du train. Rendu là, ce fut toute un affaire pour l'appréhender : conducteur, serre-freins, constables durent unir leurs forces, mais dans la mêlée, le constable reçut deux coups de couteaux dans le bras.

Alors le conducteur, asséna un énorme coup de bâton sur la tête du maniaque, et lui fendit la peau du crâne. Ceci le tranquilisa pour un instant, mais il allait recommencer une nouvelle attaque lorsqu'un serre-frein, un gaillard décidé, se jeta sur lui par derrière et parvint à l'immobiliser au moyen de cordes. Il a fallu six hommes pour le conduire à la prison.

Le vieux rye J. B. A. T.

Une boisson supérieure

Personne n'ignore maintenant, à Québec, qu'il se fabrique dans cette ville une boisson alcoolique supérieure portant la marque du vieux rye J. B. A. T. On sait aussi que cette boisson est fabriquée par MM. A. Toussaint et Cie.

Lorsque ce rye a été lancé dans le public, il n'y a pas plus d'un an encore, personne n'osait croire à sa qualité, et cependant depuis, à la suite de témoignages de la part de personnes compétentes, on a été obligé de se rendre à l'évidence.

Et aujourd'hui cette boisson réconfortante, qui a subi l'épreuve, est l'une des plus recherchées et celle qui s'emploie ordinairement à la place même du brandy.

Nous ne craignons pas de le dire, et les témoignages en font foi, le rye J. B. A. T. s'il n'est pas supérieur au brandy peut facilement soutenir la concurrence avec lui. En effet nous voyons aujourd'hui en grande quantité le rye J. B. A. T. qui est en grande demande dans le public.

Il en a coûté beaucoup à MM. Toussaint & Cie pour faire connaître leur rye J. B. A. T., mais ils en sont amplement récompensés aujourd'hui par les nombreuses demandes qui leur viennent de toute part. La fabrication de cette boisson est pour Québec une nouvelle industrie que nous devons encourager.

Pourquoi, au lieu de brandy, ne ferait-on pas usage de ce rye qui est certifié par tous les médecins être l'égal du premier ; sans compter qu'il coûte bien meilleur marché : $2.80 le gallon en détail, tandis que le brandy coûte $5.

Maintenant, à ceux qui pourront douter de la qualité de cette boisson alcoolique nous leur soumettons les témoignages suivants qui se passent de commentaires.

MM. Toussaint et Cie en reçoivent tous les jours de toutes les parties du Dominion. Tous sont unanimes à recommander le vieux rye J. B. A. T. Qu'on en juge:

Trois-Rivières, 7 février 1891

Nous recommandons avec plaisir le vieux rye (J. B. A. T.). Le goût en est très agréable et il possède des qualités stimulantes qui en font l'égal de n'importe quel brandy.

E. F. Penneton M. D.
G. A. Bourgeois M. D.
J. E. Hetu M. D.

Je me suis fort bien trouvé de l'effet du Rye de A. Toussaint & Cie et je le recommande aux malades qui ont besoin de stimulants.

E. Gervais M. D.

Trois-Rivières 2 février 1891.

Trois-Rivières 8 février 1891.

M. Henry Bailey,
Agent du J. B. A. T.

Mon cher monsieur,

J'ai eu occasion dans quelques cas de me servir du vieux rye que vous avez bien voulu me confier. Dans tous les cas où je l'ai utilisé, je n'ai eu qu'à m'en féliciter ainsi que mes patients, surtout dans les cas de convelescence, et de débilité.

C'est un excellent stimulant qui est parfaitement supporté, par l'estomac, surtout si on l'associe à l'eau de Vichy. De plus, c'est un bon adjoint à l'huile de foie de morue à laquelle il enlève son goût. Au point de vue d'hygiène publique il serait à désirer que dans les débits de liqueur on livrât ce rye aux consommateurs. La santé publique en bénéficirait.

G. E. Badeau, M. D.

St Sauveur, 18 février 1891.

Je, soussigné, médecin, certifie que le vieux rye J. B. A. T. et manufacturé par MM. A Toussaint & Cie est un des meilleurs toniques et fortifiants qu'on puisse donner aux malades. C'est comme une véritable *eau-de-vie.*

Dr Giasson.

J'ai analysé pour MM. A Toussaint & Cie un échantillon de vieux rye whiskey (J. C. A. T.) de 5 ans, que j'ai trouvé parfaitement pur et exempt de toute substance nuisible à la santé.

Ce rye contient 45 0|0 d'alcool.

P. J. Ed. Page,
Prof. de Chimie à l'Univ. Laval.

Québec, 25 oct. 1886.

Bons Marches

J. L. O. VIDAL & FILS
No. 196 et 198
RUE ST-PAUL, QUEBEC

Offrent en ventes à des condition très libérales :

1o. A cinq milles de la station du Lac Noir, sur le Québec Central, un magnifique moulin à scie de 26 x 60 avec 18 arpents de terrain, contenant une scie ronde avec traineau pour 50 pds., une bonne machine à bardeau, shafts, poulies etc., belting ; le marche, actuellement, excellent pouvoir toute l'année, turbine de 56 pcs. bonne place pour moulin à farine.

2o. A six milles de Bic station sur l'Intercolonial, à St Pelerien, un autre moulin à scie avec ample terrain, bonne scie ronde, machine à bardeau, moulange à avoine, turbine volcan avec 22 pds. de chares, shafts, poulies, belting etc., en marche actuellement. Entouré d'une forêt de cèdre et autre bois de bardeau presque inépuisable. On prendra du bardeau en paiement.

3o. Toutes les machines pour une manufacture de laine d'une certain importance comprenant 1 fileur, 6 jacquart, (métiers à tisser) cannelleur, pruneur, excellente corderie double, le tout de premiere classe en bon état pour le quart de la valeur.

4o. 13 fractions pour mener des machines à coudre soit pour cuir, soit pour l'étoffe, avec shafts, poulies etc., supports presque tout neufs.

30 chaudières à vapeur, 40 engins, planeurs, pompes, courroie, scie, poulies, shafting toute espèce de machines dans tous les prix, du neuf et du vieux.

J. L. O. VIDAL & FILS
Importateurs et agents
No. 196 et 198 rue St Paul, Québec
Québec, 24 m.—1 au e. q. et h.

A vendre a Sainte-Anne de la Pérade

DEUX BELLES TERRES SITUEES AU CENTRE du village, à 3 arpents de l'église et à 7 arpents de la gare du chemin de fer, contenant près de 2 x 50 arpents chacune, dont 40 arpents de longueur en *culture et le reste en beau bois debout* ; unies, sans roche et de première qualité pour l'agriculture ; comprenant 2 bonnes maisons en pierre de 36 x 50 pds. 2 autres maisons en bois dont l'une à 2 étages de 28 x 30 pds, 2 granges et étables de 30 x 100 pds, 2 autres granges de 30 x 36 pds, et 1 hangar de 33 x 30 pds. Le tout en parfait ordre.

—AUSSI—

Des lots à bâtir, avantageux pour l'établissement des manufactures et l'agrandissement du village. Des animaux "Holstein" et "Ayrshire," chevaux poney, instruments d'agriculture, des terres en bois debout et des rentes seigneuriales.

Conditions faciles. Vente séparément au gré de l'acheteur.

Pour autres informations, s'adresser à

Mme Tremblay,
Ste-Anne de la Perade,
Co Champlain.
2mars—J et heb 3.

LE REMEDE DU
PERE MATHIEU !



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !
LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillérée à thé fera disparaitre entièrement la dépression mentale et physique. *C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, avant une cause autre que l'intempérance. Vendu par les Pharmaciens, $1.00 la bout.*

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

Elixir Resineux Pectoral



Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **medecins distingues** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. Fafard, M. D.
Professeur de chimie à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Proprietaire
Joliette, P. Q., Canada.

AUX SOUSCRIPTEURS DE

L'Indicateur de Québec

L'incendie des ateliers de l'EVENEMENT qui imprimait notre direction, ne dérangera en rien cette publication qui sera faite à la même date et imprimée sur caractère neuf.

Boulanger & Marcotte

AVI

Succession du Révd. J. O. Simard
En son vivant curé de Rimouski

LES CREANCIERS DE CETTE SUCCESSION voudront bien produire leur réclamations et les débiteurs faire leurs remises au plus tôt entre les mains du Rév. R. Ph. Sylvain, supérieur du séminaire de Rimouski, un des exécuteurs testamentaires.

R. Ph. Sylvain, Ptre.
C. A. Carbonneau, Ptre.
Exécuteurs testamentaires.
Rimouski, 27 février 1891—e j 1fs p s 1m

NAP. MATTE

COMPTABLE, AUDITEUR et LIQUIDATEUR

A transporté son bureau au

No 75, rue Saint-Pierre

Basse-Ville, Québec

Batisse de La Banque Nationale

SPECIALITE:
REGLEMENT DE FAILLITES
2 mars—e j 1m

A vendre

DEUX MAGNIFIQUES MAISONS, situées sur la rue de la Reine, Nos 255 et 259, côté sud. Exempte de toute rente seigneuriale. S'adresser à

CHARLES GRENIER, N. P.,
154, rue St-François,
ou à
J. GOSSELIN, boulanger,
160, rue Sauvageau, St-Sauveur.

—AUSSI—

Une maison à deux étages, 4 logements, coin des rues Bigot et Sauvageau. Le tout à vendre à des conditions faciles. S'adresser à

P. FALARDEAU, N. P.,
84, rue Massue,
ou à
J. GOSSELIN, boulanger,
160, rue Sauvageau, St-Sauveur

4 jan—e j 2m

UNE RARE CHANCE

Offerte aux Dames

VEUILLEZ VENIR AU MAGASIN DE Mme MOHR, 121 et 123, rue St-Jean, au pied de la côte Ste-Ursule, et examiner les

Chances extraordinaires

offertes maintenant aux dames, en fait d'habits de dessous pour DAMES et ENFANTS.

Marchandises de fantaisie
ET BRODERIES

Ayant acheté à 40 pour cent dans la piastre un large fond de banqueroute de marchandises dans la ligne ci-dessus, Mme Mohr a décidé de vendre rapidement le tout à bon marché, afin de faire de la place pour ses consignations des nouvelles

Marchandises du Printemps

Toutes les marchandises sont nouvelles, de qualité supérieure et bien choisies et assorties.

Miss MOHR
121 et 123, rue Saint-Jean
A Côte Sainte-Ursule.

P.-S.—Nous n'avons aucun magasin succursale dans la ville.

21 nov—e



Le et après Lundi, le 6 Octobre 1890, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches:

DEPART DE QUEBEC

7.30 A. M.—Express direct pour le Lac St. Jean, tous les jours, arrivant à la jonction Chambord à 5.45 p. m., et à Roberval à 6.30 p. m.

3.45 P. M.—Train mixte pour St-Raymond, tous les jours, y arrivant à 6.30 p. m.)

ARRIVEE A QUEBEC

9.00 A. M.—Train mixte part de St-Raymond tous les jours à 6.20 a. m., arrivant à Québec à 9.00 a.m.

7.00 P. M.—Express direct part de Roberval, à 8.00 a. m., tous les jours, (et de la jonction Chambord à 8. 0 a. m.) pour Québec, y arrivant à 7.00 p. m.

25 minutes pour prendre le lunch au lac Edouard.

Le fret pour tous les points des districts du lac St. Jean et Saguenay, à l'est de la Jonction Chambord, est enregistré pour la Jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'ouest, enrégistré pour Roberval.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après cinq heures p. m.

Billets de retour de première classe aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations, tous les Samedis, bons pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Excellentes terres a vendre par le Gouvernement dans la vallée du lac St. Jean, à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage, gratis.

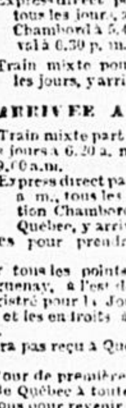
Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers, et des taux pour le fret, s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

Billets en vente chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis.

J. G. SCOTT
Sec. et Gérant.

Québec, 4 Octobre 1890—e j



A l'Enseigne du Tigre

Venez voir notre magnifique assortiment de Chapeaux, pour tous les goûts et tous les âges.

Impermeables pour Dames et Messieurs.

Parapluies dans toutes les qualités.

Calottes en drap et coiffures d'enfants.

Le tout à des prix défiant toute compétition.

Nous assurons les pelleteries contre les insectes durant l'ete

BEDARD & PAPILLON

394—Rue St-Jean—394

(PRES DE L'HOTEL FLORENCE
10 mars 1890.—1m e-j

CHEMIN DE FER

Quebec, Montmorency et Charlevoix

LE ET APRES DIMANCHE LE 12 OCTOBRE 1890, le départ et l'arrivée des trains se feront à la jetee Louise, et circuleront comme suit:

LA SEMAINE

Quitteront Québec pour Ste-Anne à 7.30 h. a. m. et 6.30 p. m.

Quitteront Ste Anne pour Québec à 5.30 a. m., et 2.50 p. m.

LE DIMANCHE

Quitteront Québec à 7 30 a. m., 1.45 p. m., et 5.00 p. m.

Quitteront Ste-Anne à 5.55a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

M. R. RUSSELL, Surintendant.
G. S. CRESSMAN, Gérant.

Couturieres Demandees

ON A BESOIN DE

25 Bonnes Couturières

IMMEDIATEMENT

BONS GAGES
Emploi constant
—CHEZ—

L. A. Bergevin & Roy

MARCHANDS TAILLEURS
35 A 45
RUE NOTRE - DAME
100 A 102
COTE LAMONTAGNE
Basse-Ville

BEAUTÉ, JEUNESSE

Produits spéciaux recommandés

EAU DE TOILETTE, pour conserver la fraîcheur du teint.

CREME, pour effacer les rides.

PATE, pour blanchir la peau.

LOTIONS, pour faire disparaître les boutons et les taches de rousseur.

EAU CAPILLAIRE, pour empêcher la chute des cheveux et les faire croître et multiplier.

CHEZ

P. MATHIE,

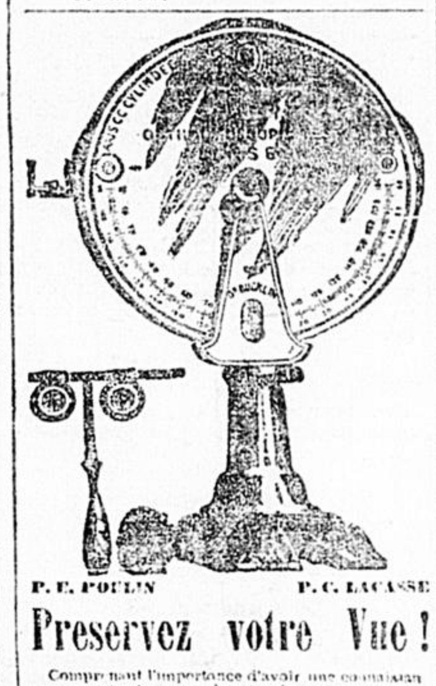
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Jean et du Palais
QUEBEC.
ept.—E J 1a

Traverse de Quebec et Levis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE (la glace et le temps le permettant, le dimanche excepte) quitteront :

QUEBEC	LEVIS
Pour le Grand-Tronc	
A. M. 8.30 Train mixte pour Richmond.	A. M. 7.00 Malle de l'Ouest.
11.30 Train Express rapide pour l'Ouest.	P. M. 2.30 Train Express rapide de l'Ouest.
P. M. 7.30 Malle pour l'Ouest.	7.30 Mixed de Richmond.
Pour l'Intercolonial	
A. M. 7.00 Train pour Campbellton	A. M. 7.00 Mixte de Rivière du Loup.
7.30 Train (accommodation pour Rivière du Loup.	12.00 Malle de Halifax.
P. M. 2.00 Malle pour Halifax.	P. M. 1.30 Malle pour Campbellton.
5.30 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.	5.00 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.
Pour le Quebec-Central	
P. M. 1.00 Express pour Sherbrooke.	A. M. 10.30 Train mixte de St-Joseph.
1.30 Train mixte pour St-Joseph.	P. M. 2.30 Express de Sherbrooke

1 Février 1891



P. F. POULIN
P. C. LACASSE

Preservez votre Vue !

Comprenant l'importance d'avoir une connaissance complète et assurée de cette ligne de commerce, M. P. C. Lacasse a suivi un cours d'études spéciales avec l'un des oculistes les plus célèbres de New-York, le Dr Chas. A. Bucklin. Il a reçu de ce grand spécialiste un certificat qui atteste de ses connaissances, et nous sommes maintenant prêts à satisfaire aux cas les plus difficiles. Nous avons les opticomètres Spencer, instruments scientifiques et pratiques pour connaître tous les défauts d'optique de l'oeil et déterminer les lentilles nécessaire pour les corriger.

Comme nous nous servons de cet instrument pour ajuster lunettes et pince-nez, nous pouvons garantir satisfaction à nos pratiques de toutes les classes.

Cet instrument mesure chaque oeil séparément. C'est la méthode unique dont tous les oculistes s'accordent à reconnaître le mérite.

D'après notre expérience on rencontre souvent des personnes ayant des yeux d'un degré de force inégale ; cela nécessite, il va sans dire, des verres d'un pouvoir différent pour chaque oeil, qui placés dans les montants de la lunette, donneront une vision normale distincte.

Les personnes qui ont eu de la peine à se procurer des lunettes qui leur aillent bien, sont sérieusement invités à venir se renseigner par elles-mêmes sur les mérites de cet instrument.

Lunettes et pince-nez de tous les degrés, toujours en main

Certificat — Monsieur, — Son Eminence le cardinal Taschereau Archevêque de Québec, m'exprime son désir de vous faire connaitre que les lunettes que vous lui avez procurées, sont de la meilleure qualité et mieux appropriées à sa vue que celles dont il a fait usage jusqu'à ce jour. J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur,

(Signé), J. B. Z. BOLDUC, P.

PARFUMS ELEGANTS

Pour cadeaux de
Noel et Jour de l'An

Meiza de Perse de Violet,
Muguet de Bois de Violet,
Royale Essence de Violet,
Eaux de Toilette de Violet.
Elietrope blanc de Roger et Gellé,
Iris Blanc de Roger et Gellé,
Peau d'Espagne de Roger et Gellé.
Eau de Cologne de Lyman,
Eau de Lavande de Lyman

J. E. MORRISON

Pharmacien et Droguiste
No 4, Rue de la Fabrique
Coin de la rue Ste-Famille
n a—E

AVIS

Partant aujourd'hui pour un voyage en Europe qui durera plusieurs semaines, je tiens à annoncer à mes clients que mon bureau restera ouvert durant mon absence et que je serai remplacé durant ce temps par M. L. C. Ernest Pagé, Arch.

P. A. B RLINGUET,
Architecte.

Québec, 13 mars—E. 2s.

Société d'Horticulture

DE QUEBEC

LA SOCIETE D'HORTICULTURE DE QUEBEC tiendra une exposition dans la première semaine de septembre prochain, et tous ceux qui prennent quelque intérêt aux fleurs et aux végétaux, sont priés de préparer leurs exhibits. La liste des prix sera émanée sous peu et sera envoyée à tous ceux qui en feront la demande au secrétaire.

R. CAMPBELL,
President.

C. WURTELE,
Secrétaire-trésorier.
m—E. J 14F

OPERAS

Les Gondoliers—Sullivan-partition "Piano et chant"........ $1 25
Les Gondoliers—Sullivan—partition pour piano seul........ 75
Erminie—Yokahouski—partition piano et chant........ 1 25

EN VENTE CHEZ
ARTHUR LAVIGNE
55—Rue de la Fabrique—55

MUSIQUE VOCALE
QUAND L'OISEAU CHANTE
(Tagliafico)
PRIX........ 35 cts

Publiee et en vente chez
A. LAVIGNE
55, rue de la Fabrique

Musique Nouvelle

Musique vocale

Venise dort, barcarolle—D'Hack........	$ 25 cts
Abandon, mélodie—Gumbert........	35 cts
Fille du pêcheur—Waldmann........	25 cts
Sérénade mélancolique—Lavigne........	30 cts
Chanson de Vertinguette—Audran........	30 cts
Utilité d'un éventail—Perronnet........	30 cts
Pour un oiseau—Cannan........	25 cts
Le pays des rêves, valse chantée—Lavigne.	30 cts
Chanson de Nanon—Genée........	25 cts
Mélancolie du soir—Weiler........	30 cts

Musique instrumentale

Songe d'amour après le bal—Czibulka........	60 cts
" " duo—Czibulka.	1.00 cts
Les Dominos bleus, polka—Tavan........	35 cts
Amélie, gavotte—Eilenberg........	40 cts
Berceuse—Desevé........	30 cts
La rose sauvage—Abesser........	30 cts
Loin du pays, polka—Mahy........	25 cts
Belles de nuit, valse—Hitz........	40 cts
Peer Gynt, suite—Grieg........	75 cts
Wenonah, valse—Smith........	50 cts
Le souvenir, mazurka—Bédard........	35 cts
Rosa silvana, mélodie—Martens........	60 cts
Secret de jeune fille, madrigal—D'Haenens	40 cts

En vente chez
ARTH. LAVIGNE
Editeur de Musique
55 Rue de la Fabrique
2dec—

Le Vin d'Oporto

DES INVALIDES

JE, PAR LA PRESENTE, CERTIFIE QUE J'AI analysé avec soin deux bouteilles du vin d'Oporto portant le nom de "Invalids Port" et d'après le résultat de cette analyse, tel qu'on peut le voir dans le rapport analytique, je suis d'opinion que le vin est libre de toute adultération et est un vin d'Oporto sain, bon et agréable.

(Signé)
Charles E. Cassal, F. G. S. F. C. S.

Analyste public pour les paroisses de Kensington et St-George, Carre Canovre, membre de la Société des analystes publics et du Conseil de l'Institut Sanitaire.

Chaque bouteille porte le nom des expéditeurs

Clode & Baker, Oporto

Prix $1.25 le Pot, $14 la Caisse

Demandez-le à votre épicier ou au marchand de vin

—EN GROS CHEZ—

Whitehead & Turner

QUEBEC
Québec, 30 mars—e. j.

SALLE

ALLAIRE

Leçons de Chants
Par Madame Dessanne

Leçons de Pianos
Par M. Geo. Hébert

A VENDRE
PIANOS

HENRY F. MILLER & Son, Boston.
VOSE & SON, Boston.
R. S. WILLIAMS & Son, Toronto

HARMONIUMS

W. DOHERTY & Cie,
W. G. CONWALL & Cie.

MOULINS A TRICOTTER
MOULINS A COUDRE,

Pour prix et conditions, adressez au magasin de musique des

MM. ALLAIRE

COIN DES RUES
St.-Jean et St.-Stanislas
(HAUTE-VILLE)
QUEBEC

Boîte Bureau de Poste, 333
Téléphone No 210
e j.

Huitres ! Huitres !



EN GROS ET EN DETAIL

Gourmets, réjouissez - vous

M. W. SAVARD, qui tient un restaurant de premier ordre au

No 38, rue Notre-Dame, basse-ville

vient de recevoir un char de 150 quarts d'huîtres fraiches qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.

M. Savard en fait une spécialité, et la nombreuse pratique qui l'a honoré depuis des années saura comme par le passé se rendre à ce restaurant pour déguster ces fameuses mollusques. Elles seront servies au verre, à l'assiettée, en soupe et sur écailles.

Aussi : vente au quart à bon marché.

Profitez de cette excellente occasion

Des salles très spacieuses sont réservées aux personnes qui voudront prendre des lunchs à toute heure de la journée.

6 mars—e j

OUVERTURE

—D'UN NOUVEAU—

Magasin de Chapeaux

No. 111 rue St Jean

Nous attirons l'attention sur notre stock

Comprenant tous les nouveaux genres de chapeaux en

SOIE ET EN FEUTRE

Notre stock est maintenant complet et comprend toutes les nouvelles formes et couleurs de chapeaux. AUSSI : un grand assortiment de chapeaux mous en feutre pour enfants, et calottes élégantes.

DAWE & HENDERSON.
13 mar—1m e. et j.

Moulin à vendre

A vendre, à St-Pierre de Charlesbourg (6 milles de Québec et 3 milles du chemin de fer Québec et Lac-St-Jean), un grand moulin à grains comprenant une moulange pour l'avoine et deux pour l'orge (barley). Puissant pouvoir d'eau en tout temps de l'année. Le tout étant de première classe et construit en 1889. Conditions de paiement faciles.

S'adresser au lieut.-colonel Vohl,
5, rue Charlevoix,
ou à J. E. Boily, notaire,
24, rue St-Joseph Québec

Feuilleton de LA JUSTICE

92

LES Grandes Espérances

—Serait-ce donc de la faiblesse que de me rendre mon amour, s'écria miss Havisham ; mais oui... oui.........elle l'appellera ainsi !

— Je commence à comprendre, dit Estelle comme en parlant à elle-même, après une seconde minute d'étonnement calme, et à deviner presque comment cela s'est fait : si vous eussiez élevé votre fille adoptive dans la sombre retraite de cet appartement, sans jamais lui laisser voir qu'il existait quelque chose comme la lumière du soleil, à laquelle elle n'avait jamais vu une seule fois votre visage ; si vous eussiez voulu lui faire comprendre la lumière et tout ce qui s'y rattache, vous eussiez été désappointée et mécontente...

Miss Havisham sa tête, dans ses mains, faisait entendre des gémissements étouffés et se balançait sur sa chaise, mais ne faisait pas de réponse.

Ou, dit Estelle, ce qui eût été plus naturel, si vous lui eussiez appris, dès que vous vîtes poindre son intelligence, avec votre extrême énergie et votre puissance, qu'il existait quelque chose comme la lumière maisque cette chose devait être son ennemie sa destructeiequelle devait toujours se détourner d'elle, car puisqu'elle vous avait flétrie elle ne le manquerait pas de la flétrie aussi......si vous eussiez fait cela, et qu'après dans un but quelconque, vous eussiez voulu l'exposer naturellement à la lumière et qu'elle n'eût pu la supporter, vous eussiez été désappointée et mécontente ?...

Miss Havisham écoutait ou semblait écouter, car je ne pouvais voir son visage ; mais elle ne fit pas encore de réponse.

Ainsi, dit Estelle, il faut me prendre telle qu'on m'a faite... Les qualités ne sont pas davantage les miennes .... les défauts ne sont pas davantages les miens, mais les deux réunis font un ensemble qui est moi.

Miss Havisham gisait sur le plancher, je sais à peine comment, au milieu des débris fanés de ses habits de fiancée qui le jonchaient. Je profitai de ce moment — j'en avais cherché un dès le début — pour quitter l'appartement, après avoir recommandé par un geste à Estelle de prendre soin de miss Havisham. Quand je sortis, Estelle était encore debout devant la grande cheminée exactement comme elle était restée pendant toute cette scène.

Les cheveux de miss Havisham étaient épars sur le plancher, parmi les restes de ses vêtements de marie. C'était un spectacle navrant à contempler.

Aussi est-ce le cœur oppressé que je marchai pendant une heure et plus à la lueur des étoiles, dans la cour, dans la brasserie et dans le jardin en ruines.

Quand à la fin j'eus le courage de revenir dans la chambre, je trouvai Estelle assise aux genoux de miss Havisham faisant quelques points à l'un de ces vieux objets de toilette qui tombaient en pièces, et qui m'ont souvent rappelé depuis les guenilles fanées des vieilles bannières que j'ai vues pendues dans les cathédrales.

Ensuite, Estelle et moi nous jouâmes aux cartes comme autrefois ; seulement nous étions forts maintenant, et nous jouions aux jeux français. La soirée se passa ainsi, et je gagnai mon lit.

Je couchai dans le bâtiment séparé de l'autre côté de la cour. C'était la première que je couchais à Satis House, et le sommeil refusa de revenir me visiter. Mille fois je vis miss Havisham. Elle était tantôt d'un côté de mon oreiller, tantôt de l'autre, au pied du lit, à la tête derrière la porte entr'ouverte du cabinet de toilette, dans le cabinet de toilette, dans la chambre au-dessus de la chambre au-dessous .... partout. A la fin quand la nuit lente à passer atteignit deux heures, je sentis que je ne pouvais plus absolument supporter de rester couché en ce lieu, et qu'il valait mieux me lever. Je me levai donc, je m'habillai, et traversant la cour, je passai par le long couloir en pierres, avec l'intention de gagner la cour extérieure et de m'y promener pour tâcher de soulager mon esprit.

Mais je ne fus pas plutôt dans le couloir que j'éteignis ma lumière, car je vis miss Havisham s'y promener comme un fantôme en faisant entendre un faible cri.

Je la suivis à distance, et la vis monter l'escalier. Elle tenait à la main une chandelle qu'elle avait sans doute prise dans l'un des candélabres de sa chambre. C'était vraiment fantastique à contempler à la lumière. J'étais resté au bras de l'escalier, je sentais l'air renfermé de la salle du festin, sans pouvoir voir miss Havisham ouvrir la porte, et je l'entendais marcher puis retourner à sa chambre pour venir dans la première pièce, mais jamais cesser son petit cri. Un moment après, j'essayai dans l'obscurité de sortir ou de retourner sur mes pas, mais je ne pus faire ni l'un ni l'autre, jusqu'à ce que quelques rayons de lumière pénétrant à l'intérieur me permissent de voir où je posais les mains. Pendant tout le temps que je mis à descendre l'escalier, j'entendais ses pas, je voyais la lumière passer au-dessus, et j'entendais sans cesse son petit cri.

Avant de notre départ, le lendemain, il ne fut plus question du différend qui s'était élevé entre elle et Estelle, et il n'en fut plus jamais question dans aucune autre occasion. Il y eut cependant *quatre occasions* semblables, si je m'en souviens bien Je n'ai jamais non plus remarqué le moindre changements dans les manières de miss Havisham vis-à-vis d'Estelle, si ce n'est qu'il y avait quelque chose comme de la crainte mêlée à sa tendresse emportée.

Il m'est impossible de tourner cette première page de ma vie sans y mettre le nom de Bentley Drummle ; sans cela, c'est avec joie que je n'en parlerais pas.

En une certaine occasion, le club des Pinsons était réuni en grand nombre ; les bons sentiments roulaient comme de coutume, c'est-à-dire que personne ne s'accordait ; le pinson-président rappelait le Bocage à l'ordre. Drummle n'avait pas encore porté de toast à une dame, ainsi que le voulait la constitution de la société, et c'était le tour de cette brute ce jour-là. Il m'avait semblé le voir me nargeur de son vilain rire, pendant que les carafes circulaient comme il n'y avait aucune sympathie entre nous, cela pouvait bien être et ne m'étonnait pas ; mais qu'elle fut ma surprise et mon indignation quand il invita la compagnie à porter un toast à Estelle.

Estelle, qui ? dis-je.

Qu'est-ce que cela vous fait ? repartit Drummle.

— Estelle, d'ou ? dis-je. Vous êtes obligé.........de le dire.

Et, de fait, il était obligé de le dire, en sa qualité de Pinson.

De Richmond messieurs, dit Drummle, et c'est une beauté sans égale.

—Est-ce qu'il sait ce que c'est qu'une beauté .... sans égale, ce misérable idiot ? dis-je à l'oreille d'Herbert.

— Je connais cette dame, dit Herbert par-dessus la table, quand on eut fait honneur au toast.

— Vraiment ? dit Drummle.

—Et moi aussi ajoutai-je avec un visage écarlate.

Vraiment ? dit Drummle, ô Seigneur.

C'était la seule réplique, à l'exception du bruit des verres et des assiettes que cette épaisse créature était capable de faire mais j'en fus tout aussi irrité que si elle eût été pétrie d'esprit. Je me levai aussitôt de ma place, et dis que je ne pouvais m'empêcher de regarder comme une impudence de la part de l'honorable pinson de devenir devant le Bocage, — nous nous servions fréquemment de cette expression, venir devant le Bocagetournure parlementai reconvenable ; — devant le Bogage proposer la santé d'une dame sur le compte de laquelle il ne savait rien du tout. Là-dessus, M. Drummle se leva et demanda ce que je voulais dire par ces paroles. Ce à quoi je répondis, sans plus d'explications, que sans doute il savait où l'on me trouvait.

Si après cela il était possible dans un pays chrétien de se passer de sang, était une question sur lapuelle les pinsons n'étaient pas d'accord.

(*A suivre*)

Laurent Moisan

SCULPTEUR
Coin des rues Arago et Albert
SAINT-SAUVEUR

Se chargera de tout contrat pour parachèvement d'intérieur d'Eglise ou de toute autre édifice en menuiserie, charpente et sculpture en tout genre. Ornements en bois, platre ou composition. Semeture de modeles pour fondre cuivre et plomb, platre ou toute autre composition.

De plus, il confectionne les autels, tabernacles, confessionaux, banquettes, credences, piedestals, chaires, balustrades, etc. Aussi statues en bois ou plombees, decorage, tournage et dorage. Boutique munie d'un pouvoir à vapeur. Conditions faciles. Une visite est respectueusement sollicitée.

18 fev—e j 1an

DERNIERE EDITION
6 HRS. P. M.

Les difficultés de la "Justice" transférées a l'"Etendard"

A qui appartient la presse de l'"Etendard"

UN VERITABLE PETIT ROMAN

(Dépêche spéciale à la Justice)

Montréal, 2 avril 1891.

Quelqu'un qui arrive de Québec nous raconte une foule de choses vraiment mirobolantes. Ce qui nous étonne, c'est qu'elles n'aient pas encore été mises au jour, au milieu de toute cette polémique ardente qui se poursuit entre l'*Etendard* et la *Justice*.

Il paraît qu'il y a quelque temps, MM. J. A. Langlais, libraire de Québec, et B. Bastien, de Montréal, deux conservateurs-nationaux influents, consentiront à faire les avances nécessaires pour acheter une presse pour l'*Etendard*, les propriétaires de ce journal s'obligeant, en retour, de passer un bail et de payer un loyer de $300, qui représenterait 6 0/0 d'intérêts sur le montant ainsi avancé par MM. Langlais et Bastien. Sur cette entente, M. Langlais remit à M. L. P. Pelletier une somme de $2,500. Celui-ci acheta une presse de la maison Claus de Chicago. Il paraîtrait cependant qu'au lieu de faire faire la facture au nom de MM. Langlais et Bastien, M. Pelletier la fit faire au nom *d'un tiers à qui il demanda* subséquemment une cession en son nom personnel. C'est ainsi que M. Pelletier serait devenu propriétaire de la presse de l'*Etendard*. Inutile de dire que MM. Langlais et Bastien ne l'entendent pas de cette oreille. Fatigués de demander leur bail sans pouvoir obtenir aucune réponse satisfaisante, ils ont tout simplement vendu leur presse à M. Desaulniers, directeur du *National* de cette ville.

Il paraît qu'aujourd'hui, M. Desaulniers, fort de son titre de propriété, doit se rendre avec hommes et voitures à l'établissement de l'*Etendard* pour y chercher la fameuse presse Claus. Il est probable qu'à l'*Etendard* on objectera, qu'il y aura procès et que tous ces faits seront mis au jour.

Toujours d'après la même personne, voici comment M. Pelletier aurait procédé pour obtenir toute cette quantité de stock de la *Justice* dont il se targue devant le public. C'est un fait acquis que M. Guillaume Amyot a payé pour des actions régulièrement souscrites dans la *Justice* un montant de $6,150,00 sur un capital-actions autorisé de $12000. Il est de plus propriétaire d'actions au montant de deux cent cinquante piastres qui ont été payées par M. Frank Pennée et qui lui ont été transportées. On sait également que M. Pelletier, dans ses entrevues avec les journaux, se prétend propriétaire d'actions au montant de $6,200.00, ce qui ferait tout de suite des actions pour un montant de $12,350.00 pour ces deux actionnaires seuls, indépendamment des autres actionnaires, M. M. Amédée Robitaille, Frank Pennée et autres. Il y aurait donc à ce compte au moins $16,000.00 d'actions qui auraient été souscrites et payées sur un capital autorisé de $12,000.00. Voici, paraît-il, l'explication du mystère. M. Pelletier n'a souscrit que pour $750.00 d'actions, et n'a de fait déboursé que ce montant. Voici comment il aurait subséquemment grossi son stock. Premièrement il s'est fait transporter, en apparence pour bonne et valable considération, mais en réalité sans aucune considération quelconque, $600.00 payées par l'Hon. M. Garneau ; deuxièmement, il s'est fait transporter, en apparence pour bonne et valable considération, mais en réalité sans aucune considération, les actions de M. J. F. Belleau, M. Belleau avait $500.00 de parts. Cependant il avait fait des avances pour le maintien de la *Justice* pour une somme de $3,600.00. M. Pelletier fit donc ajouter le chiffre 3 avant les $500.00 inscrites au livre d'actions en regard du nom de M. Belleau, et il devenait ainsi propriétaire de $3,-500.00 de stock, sans considération.

Ce n'est pas tout. Par la même opération, comme avec tout cela il n'avait pas encore la majorité du stock, il déclara au trésorier de la société, qu'il avait fait au journal des avances au montant de $1500, et il se fit inscrire dans un interligne au livre d'actions pour $1500 de stock additionnel.

Voilà pourquoi, M. Amyot qui, lui, a régulièrement souscrit et régulièrement payé pour $6,150.00 de stock sur un capital autorisé de $12,000.00 ne peut se voir contester ses droits de propriétaire de la majorité du stock, et se voir disputer le contrôle du journal. Il s'entend en outre parfaitement avec M. Amédée Robitaille, son co-directeur.

C'est par tous ces procédés que M. Pelletier serait devenu propriétaire de la *Justice* et propriétaire de l'*Etendard*. C'est sur tout cela qu'il s'appuierait pour appeler la *Justice* son journal. C'est sur cela qu'il se fonderait pour traiter d'usurpateurs et d'étrangers ceux qui ont payé de leurs deniers le stock avec lequel il se pavane aujourd'hui devant les tribunaux.

AFFIDAVIT

Canada
PROVINCE DE QUÉBEC
District de Québec

Hector Poitras, de la cité de Québec, prote-typographe, déclare comme suit :

Je suis prote-typographe à l'emploi de Belleau & Cie, Imprimeurs de la cité de Québec.

Dans l'après-midi du vingt-sept mars dernier, savoir le Vendredi-Saint, le nommé Adjutor Menard est venu me chercher chez moi avec la voiture de M. L. P. Pelletier pour m'amener au bureau privé de ce dernier, à la Basse-Ville. Chemin faisant, nous fûmes chercher un autre des protes-typographes à l'emploi de Belleau & Cie, puis nous nous sommes rendus tous les trois au bureau de M. L. P. Pelletier.

M. L. P. Pelletier nous a alors parlé des difficultés qui existaient entre lui-même et les directeurs de la *Justice*. Il nous a dit qu'il avait seul le contrôle de la *Justice*, que nous ne pouvions pas refuser de lui obéir et que si nous refusions il pouvait nous faire emprisonner. Il a ajouté : "Je ne le ferai pas, mais si vous refusez d'imprimer ma copie, j'aurai un autre "set" d'hommes qui prendront votre place de force.—Choisissez entre moi et M. Belleau."

Je fais cette déclaration la croyant consciencieusement vraie et en vertu de l'Acte pour la suppression des serments volontaires et extra-judiciaires.

J. HECTOR POITRAS.

Prise et reconnue devant moi à Québec, ce 2 avril 1891.
M. MILLER J. P.

Le Dr Koch est revenu d'Egypte à Berlin. Il est peiné de voir que la lymphe n'a pas eu de succès.

Une dépêche de Rome annonce de nouveau que le Saint-Père souffre de douleurs à l'estomac.

Le gouvernement bulgare offre une récompense de 1,000 livres sterling pour la découverte de l'assassin du ministre Baltcheff. Il a également accordé une pension à la veuve de la victime.

La France va élever un monument à Nicot, l'introducteur du tabac. M. Nicot a bien mérité son bronze, surtout aux yeux du fisc, car le monopole du tabac donne un revenu annuel de cinquante millions.

Bismark a loué à Berlin dans le Koniggratzer-Strasse, deux maisons qu'il fait meubler avec magnificence. On n'y voit pas moins de 30 pièces dont l'ameublement serait digne d'un palais de roi. On dit que le prince aura sa cour à lui, pendant son séjour à Berlin, que cette cour deviendra la rivale de celle de l'empereur.

Mgr Armand-François-Marie de Charbonnel, second évêque de Toronto, dont nous avons annoncé la mort ces jours derniers, était prête de Saint Sulpice. Il fut d'abord professeur de théologie à Lyon. Il arriva au Canada le 12 décembre 1839. Nommé évêque de Toronto, il fut consacré par Pie IX lui-même le *26 mai 1850. Il résigna son siège en* faveur de Mgr Lynch, pour entrer dans l'ordre des Capucins à Lyon.

Le plus grand jardinier des Etats de la Nouvelle Angleterre est M. James A Budlon, de Cranston, R. I. Il possède 675 acres de terre en jardin. Il y a sur sa propriété dix-neuf maisons habitées par ses employés. L'hiver il a à son emploi 100 hommes ; l'été, 160 hommes et 150 femmes et enfants. Ce grand jardinier achète des quantité énormes d'engrais à Providence et à Boston. Il achète pour $133,000 de produits tous les ans, dont $70,000 des marinades seulement.

DERNIERES DEPECHES

Nouvelles de Montreal

La riviere Richelieu libre de glace.—Cour d'Appel.—Mort d'un ancien citoyen de Montreal.—La police montee.—Ebouillante.

Montréal, 2 avril. — La rivière Richelieu est aujourd'hui libre de glaces du Bassin de Chambly jusqu'à Saint-Ours.

—Depuis hier, le niveau du fleuve devant la ville s'est élevé d'un pouce seulement.

—La cour d'appel est ajournée au quinze mai prochain. De ce temps-ci, la cour supérieure siège dans la salle de la cour de révision.

—Un ancien habitant de Montréal, M. James Lord, vient de mourir au Kansas, à l'âge de 60 ans. M. Lord était un marchand de grains bien connu de cette ville. Il laisse, pour déplorer sa perte, une femme et sept enfants.

—La société Saint-Patrice, a fait ses élections annuelles, hier. M. J. J. Curran a été élu président ; MM. Wright et Shaugnessy, vice-présidents ; M. Geo. Murphy, trésorier, et M. S. Cross, secrétaire.

—Le major Perry, de Régina, est arrivé hier en cette ville pour chercher des recrues pour la police à cheval du Nord-Ouest. Six hommes sont engagés et partiront probablement demain ; ils n'ont jamais fait d'exercices militaires, à l'exception de deux qui ont déjà fait partie d'un bataillon montréalais.

—La consternation vient d'être jetée dans la famille de M. Henri Gauthier, entrepreneur de peinture, 254 Amherst, à la suite d'un horrible accident dont a été la victime, hier, son enfant de 3 ans qui est tombé dans un grand seau plein d'eau bouillante. Quand on se précipita au secours du petit martyr son corps n'était qu'une plaie et le docteur, appelé aussitôt, désespéra de le sauver.

La situation en Bulgarie

Sofia, 2 avril—C'est le 5 avril qu'expire la période pour laquelle la Porte a nommé le prince Ferdinand gouverneur de la Roumalie, et il est possible que la Turquie refuse de le nommer de nouveau à ce poste, bien qu'il ne soit pas probable qu'elle intervienne tant que M. Stambouloff sera président au conseil. C'est ce qui explique probablement l'attentat dont il a été victime, car sa mort aurait permis à la Russie d'intervenir et aurait mis le prince Ferdinand dans un grand embarras.

Le bruit court maintenant que M. Mutkuroff, le beau-frère de M. Stambouloff qui est mort récemment, s'est tué parce qu'il avait trempé dans le complot.

La grippe a New-York

New-York 2 avril.—Sept décès ont été rapportés, hier, causés par la grippe. La maladie augmente et cause beaucoup de ravages.

La Tzarine à Paris

Londres, 2 avril.—On s'occupe beaucoup sur le continent, d'une nouvelle à sensation, d'après laquelle l'impératrice de Russie irait rejoindre incessamment son second fils en Algérie.

Un voyage de la tzarine en France ne peut qu'horripiler les Allemands. Mais s'il se réalise, il sera l'occasion, pour les Français, de manifester avec un éclat et une solennité grandioses leurs sentiments sympathiques pour la Russie.

On prévoit que toutes ces manifestations resserreront encore davantage les liens qui unissent la France à la Russie.

De plus, à Paris surtout, la présence de l'impératrice de la Russie donnera lieu à de grandes fêtes d'un caractère tout spontané, même si la voyageuse observe l'incognito le plus absolu. On ne pourra donc s'empêcher de faire un parallèle éloquent entre la réception qu'on fait à la tzarine et celle faite à l'impératrice Frédéric, parallèle profondément désagréable aux Allemands et qui surexcitera le ressentiment national.

L'IMBROGLIO ENTRE L'ITALIE ET LES ETATS-UNIS

Le roi Humbert et la Mafia

LES ITALIENS ENDOSSENT LA CONDUITE DU GOUVERNEMENT

L'opinion de la presse

Rome, 2 avril.—Le ton général de la note présentée au secrétaire Blaine par le baron Fava en réponse à la communication explicataire du secrétaire au gouvernement italien indique une ferme insistance de la part du gouvernement italien sur son attitude originale.

Dans les cercles politiques italiens l'action vigoureuse prise par le gouvernement en rapport avec cette affaire est généralement et pleinement endossée, en dépit de toute division de parti. La presse reflète la même opinion et dénonce fortement le gouvernement de Washington.

Même un grand nombre d'italiens influents pressent le gouvernement d'envoyer une circulaire aux puissances leur demandant de s'unir pour dénoncer les Etats-Unis comme une nation à la fois incapable d'assurer l'administration de la justice et de remplir les devoirs qu'un gouvernement sage doit remplir.

Un correspondent de la presse associée a fait connaitre les dépêches échangées entre le gouvernements des Etats-Unis et de l'Italie. La substance de ces dépêches est que l'Italie demande qu'un procès légal soit intenté contre les coupables et qu'une idemnité soit accordée aux familles des victimes du lynch. A ces requêtes les autorités des Etats-Unis ont répondu que la constitution des Etats-Unis ne donnait que des pouvoirs très limités au gouvernement fédéral au sujet des relations fédérales avec les divers états de l'Union, mais que les Etats-Unis affirmaient leurs bonnes intentions de régler l'affaire avec équité.

Le baron Fava dans une de ses lettres au gouvernement italien fait remarquer que cette réponse ci-dessus montre un désir évident de la part des Etats-Unis de gagner du temps.

La réponse venue de Washington n'ayant pas été trouvée satisfaisante, l'Italie a donné instruction au baron Fava, le 27 mars dernier, de demander les réparations qu'exigeaient son gouvernement, et que dans le cas où il ne réussirait pas à obtenir satisfaction, il devait quitter Washington, après avoir confié le soin de la légation à son premier secrétaire.

Londres, 2 avril.—Le *Daily News* est le seul journal de cette ville qui contenait, hier matin, des commentaires sur le rapport du baron Fava, le consul Italien à Washington. Le *News* pense que les autorités de la Louisiane ne peuvent faire le procès des *lyncheurs* d'Italiens et que le différend entre les Etats-Unis et l'Italie durera jusqu'à ce que ce dernier pays renonce à ses demandes de satisfaction pour la mort de ses sujets. Aucune des dépêches spéciales de Rome n'a un mot de l'affaire.

Nouvelle-Orléans, 2 avril.—La nouvelle du rappel du baron Fava a été accueillie ici tout d'abord comme un poisson d'avril. On ne s'y attendait nullement et l'on croyait même que l'affaire était en voie d'arrangement.

Ainsi pensait Signor Corte, le consul italien.

Le gouverneur Nicholls est malade et ne reçoit personne.

Le maire Shakespeare a déclaré que si la population de la Nouvelle-Orléans devait faire un grand sacrifice au sujet de la mesure qui avait été prise pour supprimer le crime, il souffrirait avec les accusés.

Il pense cependant que le peuple américain a assez de bon sens pour régler cette affaire à la satisfaction de tous et par des moyens pacifiques, sans complications sérieuses.

Le *Times Democrat* dit que les deux pays sont en de trop bonnes relations pour se brouiller au sujet d'une affaire semblable. "Aucune question diplomatique ou internationale n'est en jeu, dit-il.

Il n'y a aucune manifestation d'hostilité à l'Italie ou au peuple italien.

Onze brigands et assassins ont été exécutés ; sur ce nombre il y avait neuf citoyens américains ; les deux autres sont, dit-on, sujets du roi d'Italie. La question de race n'a été pour rien en cette affaire. La population de la Nouvelle-Orléans s'est soulevée pour anéantir une société d'assassins, sans s'occuper de leur origine.

Quant aux prétendues représailles exercées contre les Américains, en Italie, c'est un jeu que les deux pays peuvent jouer à deux, et il y a vingt Italiens en ce pays contre un Américain.

L'opinion générale est que le gouvernement italien a agi à la légère et sous l'influence de forts mauvais conseils.

On croit généralement que le grand jury a résolu de laisser tomber l'affaire.

New-York, 2 avril.—La colonie italienne de cette ville n'a pas paru fort émue hier sur la retraite du consul Fava.

Ce rappel n'affecte aucunement les affaires financières.

Le *Herald* dit : Le rappel du baron Fava est certainement une démarche extraordinaire de la part du gouvernement italien, mais reste à savoir si ça sera plus qu'une sensation d'un jour.

La *Tribune* dit que le gouvernement italien ne connait pas la véritable situation.

Le *World* dit : Cet incident doit être un avertissement pour nous. S'il y avait une cause réelle de guerre, dans quelle état une déclaration de guerre nous trouverait-elle ? L'Italie n'est pas une puissance de premier ordre, mais elle possède une des flottes les plus fortes de l'Europe et nos portes et nos côtes ne sont pas en état de se protéger.

Le *Times* dit que le peuple américain sera avec M. Blaine pour repousser les réclamations de l'Italie.

Londres, 2 avril.—Les valeurs américaines sont faibles par suite du rappel du baron Fava

Berlin, 2 avril.—On rapporte que la Mafia a demandé vengeance au roi Humbert. C'est la raison du rappel de M. Fava.

Amérique du Sud

Santiago, 2 avril—Les élections qui viennent d'avoir lieu ont résulté en le triomphe des libéraux. On rapporte que la situation dans laquelle se trouvent les insurgés à Iquique est de plus désespérée.

La famine y règne. La flotille du gouvernement chilien est prête à marcher contre les vaisseaux des rebelles. Un conflit désespéré est inévitable.

Nouveau diocese

On lit dans *La Vallée de la Chaudière*. Il est de nouveau question de la formation d'un diocèse pour la Beauce. On mentionne comme premier évêque M. Chaperon, notre estimable curé, M. Gosselin, curé de St. Joseph ou bien M. Montminy, curé de S.-George.

Nos informations

L'hon. M. R. Laflamme est arrivé en ville, hier.

M. L. A. Roberge, contracteur de Montréal, est au St-Louis.

M. Herbert Carbray est parti hier pour Baltimore, où il assistera à l'ordination de son frère, à la prêtrise. Le Rvd M. Carbray célébrera sa première messe à l'église St-Patrice en cette ville, dimanche le 19 du courant.

M. P. A. Choquette, député, est au St-Louis.

FAITS DIVERS

Cour du Recorder

Un ivrogne va en prison faute de ne pas payer $10 d'amende et les frais.

Un autre a été condamné à $5 d'amende et les frais.

Un commencement de greve

Depuis avant-hier, les mécaniciens employés par une compagnie de chemin de fer dont le principal siége d'affaire est à Québec, sont en difficultés avec leurs patrons. La difficulté est en voie de se régler, mais tout de même la compagnie a demandé l'aide de la police provinciale.

Demenagement

Samedi, nos confrères du *Canadien* et de l'*Evénement* qui ont occupé nos bureaux depuis l'incendie de leur établissement seront en mesure de se réinstaller chez eux.

Enquete et verdict

Ce matin monsieur le député-coroner Garneau a tenu une enquête au sujet de la mort de l'enfant de M. David Giroux de Beauport, qui a été trouvé mort sous une charge bois, tel que nous le relations hier. L'enfant était âgé de dix ans. Verdict : mort accidentelle.

Coup de poing

Hier après-midi un nommé Pierre Bédard, boucher à l'emploi de M. Didace Lapierre s'est pris de querelle avec un charretier du nom de Grenier et employé par M Turgeon.

Fatigué des obcessions de Bédard, Grenier a frappé Bédard à la figure. Le coup de poing a été assez fort pour renverser Bédard dont la tête a donné sur la glace. Les témoins de cette bagarre voyant que Bédard avait perdu connaissance firent demander le docteur Henchey.

Nous avons vu ce dernier qui nous informe que Bédard n'est pas en danger, qu'il souffre seulement d'un léger choc au cerveau. Bédard a été transporté chez lui.

Est-ce un Canadien ?

Les dépêches de Calcutta mentionnent le nom du lieutenant Boileau, comme ayant échappé au grand massacre.

Cercle de la Salle

Conférence ce soir, jeudi, à huit heures, par le Dr J. A. Couture M. V. Sujet : Le Cheval."

Ecrou de la prison

Incapables de quitter la prison a cause d'infirmités 6 ; nombre de prisonniers sous sentence de cours 3 ; sous l'ordonnance de la police 39 ; conviction sommaire de larcin, 11 ; sous autres actes, 1; attendant leur procès, 3; militaires, 8; sur demande verbale 1; prisonniers venant d'autres prisons, 18. Total 90. De ce nombre on compte vingt et une femmes.

Universite Laval

Les répétitions pour le concert en l'honneur de Mgr Laval auront lieu régulièrement à l'Université le mercredi et le vendredi de chaque semaine à 8 hrs P. M. Demain prochaine répétition.

C. EDM. PARADIS, Ptre.

E. J.

Inauguration d'une academie

Les concitoyens d'origine anglaise ont fait construire dans le village de Granby, dans le cours de l'hiver, une très jolie académie au coût de $8,800, qui est sans contredit la plus belle école de ce genre, des Cantons de l'Est. Mardi a eu lieu l'inauguration et l'ouverture par des cérémonies tout à fait solennelles, aux quelles assistaient une foule énorme. M. le surintendant Ouimet, ayant été empêché d assister à cette ouverture avait envoyé une lettre d'excuses au cours de laquelle il félicitait les citoyens du village.

Bulletin Maritime

Le paquebot *Carthagenian* partira de Halifax pour Liverpool avec les malles et les passagers, samedi prochain. Les malles seront closes au bureau de poste de cette ville demain à 1 hr. p. m.

Le steamer *Parisian* sera le prochain paquebot qui arrivera à Halifax.

La barque *Norway* a été nolisée pour faire le commerce de bois entre Troon et notre port. La barque *Dromingen*, maintenant en Norwége doit, paraît-il faire le commerce entre Québec et Greenock.

"Aunt Jack" a l'Academie de Musique

Il serait difficile de trouver une plus grande attraction pour le temps de Pâques, que la représentation de *Aunt Jack*, la fameuse comédie qui a obtenu un si grand succès au "Madisan Square Theatre," à la dernière saison.

Cette pièce est remplie d'intérêt et d'*humour*. L'avocat du défendeur, au cours d'un procès pour rupture de promesses de mariage, tombe en amour avec la demanderesse, sans qu'il connaisse les rapports qu'elle a dans ce procès. Le neveu de la demanderesse marie secrètement la nièce du défendeur, ce qui apporte des complications très amusantes et drolatiques.

Aunt Jack peut être appelée une comédie burlesque pleine de gaieté. Elle est représentée par une excellente compagnie de comédiens, parmi lesquels on compte Charles Bowser remplissant le rôle de *Berkeley Brue* et Miss Ffolliott Paget, remplissant celui de *tante Jack*.

Il y aura deux représentations seulement à l'Académie de Musique, lundi et mardi prochains, les 6 et 7 avril.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers assistera à la première représentation.

Nul doute que le tout Québec se fera un plaisir d'assister à ces représentations uniques dans le genre.

j o et c ev

Religieux

Le Père Bourgeois, Provincial de France, qui a prêché le carême à la Nouvelle-Orléans, est attendu au mois de mai, à St. Hyacinthe. Il fut le fondateur du monastère dominicain en cette ville, en 1873.

Le Frère Vincent Lelan est arrivé de France, à St. Hyacinthe, mardi dernier, pour continuer ses études théologiques au monastère des Dominicains. Il vient de Corbara, en Corse.

Douane

Le montant de droits perçus à la douane pour la semaine finissant le 1 avril est de $14,513,80.

Revenus de l'interieur

Le montant des droits de douanes et du revenu de l'intérieur reçu dans le port de Québec durant le mois de mars est de : revenus intérieur : $29,679,52. Douane $67,481,85.

Le Canada-Revue

Nous venons de recevoir la livraison de mars de cette intéressante publication, qui prend de l'avant tous les jours. Le directeur vient d'ajouter deux noms à sa collaboration : ceux de MM. Ernest et Rémi Tremblay.

Ces deux journalistes sont connus parmi les plus rudes joûteurs de la carrière journalistique, et nous sommes certains que leurs écrits sont lus avec beaucoup d'attention par les nombreux lecteurs du Canada-Revue.

SOMMAIRE

TEXTE :—A M. le curé Gosselin—La libre parole, Ernest Tremblay—Des exemptions de taxe—Journalisme : La presse devant l'opinion, Rémi Tremblay—Biographie : Le docteur Coyteux-Prévost, Joseph Marmette—Hors du Canada · La censure—Les peintres français à l'exposition de Berlin, Marcel B—Pour les dames : L'art à la maison, XII, Louis Fréchette—Causeries artistiques—De la peinture italienne, Romain—Nouvelle : L'attaque du moulin (suite et fin), Emile Zola—Nos industries : Une nouvelle fabrique—Annonce.

MUSIQUE—Sous l'ombrage (La Bouquetière), valse chantée, Charles Godfrey—Pas des matelots, G. P. Ritter.

Portrait (hors texte :—Le docteur Coyteux-Prévost.

Demandez un *numéro échantillon* à A. Filiatreault, éditeur, Boite 324, Montréal.

La fete de la Reine

Il est maintenant certain que le général Herbert, commandant de la milice canadienne, sera à Québec le 24 mai prochain, et dans ce cas il est tout probable qu'il y aura une grande journée de parade lundi le 25 mai, auquel prendront part tous les différents corps militaires de la ville et le 53ième bataillon de Sherbrooke qui se propose de visiter Québec à cette occasion.

Le lieutenant-colonel Prower, du 53ième bataillon, a écrit au général Herbert, l'informant que ce corps militaire prendrait part à la parade. Nous avons lieu de croire que le 53ième ira camper sur les *Cove fields* avec le bataillon de Sherbrooke, samedi le 23 mai et le camp sera levé le mardi matin suivant.

Abjuration

A l'église de St Patrice, mardi après-midi, Mlle Rebecca Burke a abjuré le protestantisme entre les mains du Revd P. Miller qui l'a baptisée. Mlle Burke est native d'Irlande et elle est la belle-sœur de M. Jos. Rouleau, jr, messager d'express.

Ses parrain et marraine étaient M. et Mme Rouleau, snr.

Une foule d'amis assistaient à cette touchante cérémonie.

Hier matin, à la messe de 7 hrs. à l'église St-Patrice, Mlle Burke a fait sa première communion.

Charcuterie francaise

A la charcuterie française, A. Seguy, coin des rues de l'Eglise et Desfossés, St-Roch, Québec, on a toujours en main Saucisse, Saucisson, Boudin Blanc, Fromage d'Italie, tête fromagée, Jambon fumé et cuit ; aussi on fume les jambons pour les familles.

Jambon canadien pour Pâques de premier choix.

23 mars—E. j. n. o.

Les difficultes de la maison J. & W. Reid

A une assemblée de leurs créanciers qui a eu lieu le 31 courant, MM. Reid ont offert de régler avec eux à 50 cents dans la piastre.

Les créanciers ont semblé favorables à un arrangement sur cette offre, et toute l'affaire, croyons-nous, va être réglée avant longtemps.

En attendant, les affaires de la maison se continuent comme auparavant, sous la surveillance de M. Rattray, syndic.

La fete de Paques a Ste-Croix

PROGRAMME

Messe de l'Immaculée Conception en trois partie........par l'abbé A. Larieu
Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus....Larieu
Credo....................Messe Royale
Graduel.—*Gloire à Jésus*—Solo et chœur par Bousquet et Etcheverry
Offertoire—*Resurrexit*—chœur et duo par L. T. Batman
Elévation—*Vous m'ordonnez Seigneur d'aller à vous*—Solo et duo par Etcheverrry

AU SALUT

Regina Cœli, à deux partis par Alfred Desanges.
O filii et filiæ.........................
Tantum ergo—Solo et chœur à trois partis par L. S. M. Garin

Les solistes étaient Mlle Firmine Desrochers et MM. Rémi Desrochers, Albert Lemay, Arthur Desrochers, Siméon Boisvert et Henry Delisle.

Le programme a été exécuté avec beaucoup de succès par le chœur de l'orgue. Les solos ont tous été bien rendus et on a remarqué beaucoup de précision et d'ensemble dans les chœurs. Mlle G. Marié, organiste, tenait l'orgue.

L'officiant était M. l'abbé Philippe Garneau, secrétaire de son Eminence. Le sermon a été donné par M. Clément Levesque, vicaire de la paroisse.

Après les vêpres, M. le curé de Ste-Croix invita tous les chantres à se rendre au presbytère où il leur servit très cordialement un magnifique goûter.

De par la ville

Un individu arrêté pour ivresse a couché à la station de police No 1 hier soir.

—Trois alarmes de feu hier aux boîtes 136, 96 et 31, toutes pour feux de cheminée.

—Les hussards canadiens ont fait les exercices militaires hier soir au *Drill shed*. La fanfare de l'escadron a exécuté plusieurs morceaux durant la soirée.

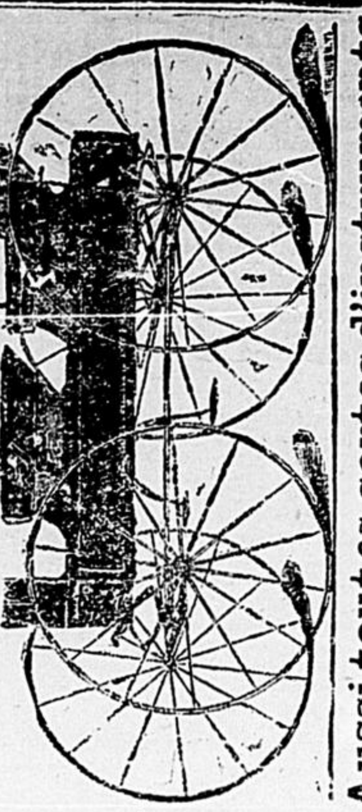
—Le 9me bataillon paradera ce soir et le 8me bataillon demain soir. Les fanfares de ces deux bataillons assisteront aux exercices militaires.

—Le vieillard qui a enlevé une jeune fille de cette ville, samedi soir, l'a épousée mardi à Burlington, Vermont. Ils reviendront à Québec dans une quinzaine.

—On raconte qu'un jeune homme de 17 ans, actuellement à l'hôpital Jeffery Hale de cette ville, se plaint d'avoir été très maltraité par son patron, un cultivateur des Cantons de l'Est, qui lui a cassé une jambe.

—Il paraît qu'un jeune enfant âgé de cinq ans, fils de M. Légaré, cultivateur de Sainte-Jeanne de Neuville, était assis près d'un poêle à la résidence de son père, la semaine dernière, lorsque tout-à-coup le poêle tomba sur l'enfant qui fût horriblement brûlé. On a peu d'espoir de le sauver.

Express simple, double à 1 siège, 2 siéges et 3 siéges. Roadcart, Sulky et 50 autres patrons de voitures de promenade



Aussi toutes sortes d'instruments d'agriculture
Latimer & Legaré,
273 Rue Saint Paul

Le "Sirop Princesse"

Le "Sirop Princesse" est le remède le plus sûr et le meilleur que l'on puisse donner aux enfants pour la dentition. On en vend partout.

Dr A. POTVIN & CIE, propriétaires,
30, rue St Pierre,
Basse Ville,
Québec.

1 av.—e j 3fs

Conservateur des fourrures

Le "*Moth marble*" nouveau préservatif des fourrures et lainages contre les mites. Il est supérieur à tout autre préservatif. Il est recommandé par les communautés et maisons de commerce. Nous ne donnerons que le certificat suivant :

"Nous avons employé avec satisfaction les "Moth marbles" achetés chez M. A. L. G. Dugal."

Signé : ASILE DU BON PASTEUR.

Prix 10 cts la boite, contenant environ 40 marbres. Cinq centins extra seront chargés par boite pour être expédié par la maile.

En vente chez
ALF. L. G. DUGAL,
15 rue Notre-Dame,
Basse-Ville, Québec.

E. et J. 1m.

Pour Paques

Du beau ! Du beau ! Et du nouveau ! !

L'ouverture de la saison du printemps se fera solennelle, et surtout avantageuse chez Myrand & Pouliot.

Toutes les marchandises nouvelles sont en vente et il faut voir l'assortiment pour se convaincre du bon goût qui a présidé au choix de ses marchandises.

Nos étoffes à manteaux sont insurpasables, nos étoffes à costumes n'admettent pas de comparaison.

Le grand choix et la beauté des étoffes à robes peuvent satisfaire tous les goûts.

Pour hommes, nous avons le meilleur assortiment de serges et tweeds à pardessus de printemps, tweeds à habillement, une variété extraordinaire, ne laissant rien à désirer sous le rapport des patrons et des prix.

Chapeaux dans tous les genres, une spécialité.

Cols, cravates, gants, bas, etc.

Prenez aussi vos précautions pour le choix d'un beau prélart ou d'un beau tapis. Nous sommes en mesure de vous les fournir à un prix très modéré.

Imperméables pour dames et messieurs : un assortiment considérable.

Et ensuite nos jobs, nos jobs, n'oubliez pas nos jobs ! Ils sont en grand nombre et avantageux. Venez voir pour vous en convaincre, chez

MYRAND & POULIOT,
Rue St-Joseph.

E J

Assurance Co"

La "Sun Life Assurance Company of Canada," vient de transporter ses importants et élégants bureaux au-dessus de la Banque Nationale, 75, rue Saint-Pierre, Québec.

Ce déménagement a été nécessité par l'augmentation rapide de ses affaires, et le succès de cette compagnie est la juste récompense du zèle, de l'activité et de l'habileté de M. Louis Tessier, son gérant ici, pour la succursale de Québec.

2 mars—e j 1m

Bazar au Saut Montmorency

En août prochain, sous la haute considération de Son Eminence E. A. Taschereau, cardinal archevêque de Québec, il se tiendra au Saut Montmorency un bazar pour venir en aide à a construction d'une église pour remplacer la chapelle actuelle qui menace ruine.

Les dames directrices du bazar sont :

Table du Sacré-Cœur—Mesdames B. Normand, D Mercier, P. Kennedy, L. Grenier, J. Tessier, Laplante et E. Lefebvre.

Table St-Joseph—Mesdames E. Provençal, Dam. Mercier, N. Mercier, A. Laperrière, L. Dubé et L. Martel.

Table Ste-Marie—Mesdames J. B. Péruse, W. Palmer, O. Caron, A. Gingras, J. Morin et J. Lefebvre.

Table Ste-Anne des rafraichissements.—Mmes P. Mathieu, M. Gagné, Frs. Mercier, E. Giroux, X. Soucy et A. Boivin.

On sollicite l'encouragement généreux du public pour cette mission naissante.

J. B. RUEL, Ptre.
Desservant la dite mission.

e j 1fs p s

Academie de Musique

Ce soir, l'Académie de Musique ouvrira ses portes à sept heures et quart au lieu de sept heures et demie afin d'éviter l'encombrement. Dans la galerie aussi bien qu'au parterre, des placiers se tiendront à la disposition des porteurs de billets de sièges réservés. Les personnes en retard sont priées d'attendre la fin du morceau commencé avant d'entrer afin de ne pas déranger le public et les artistes. Par courtoisie pour la population canadienne - française, monsieur Santley chantera la charmante mélodie "Medgé", de Gounod, au lieu et place du second morceau de la deuxième partie du programme. La soirée commencera à huit heures précises et il serait désirable que chacun fut à sa place avant ce moment. Le plan de la salle sera fermé à 5 heures chez l'éditeur A. Lavigne.

"Aunt Jack" sera representé a Quebec les 6 et 7 avril. Ne manquez pas d'assister a ces representations.

Pianos ! Pianos

LA NOUVELLE MAISON
BERNARD FILS & CIE.,

est la seule autorisée à Québec pour la vente des pianos de renom suivants:

O. NEWCOMBE & Co. . . . . De Toronto.
HALLET, DAVIS & Co. . . . . De Boston.
SCHUBERT PIANO Co. . . . De New-York.
MENDELSSOHN PIANO Co. . . De Toronto.
EVANS BROTHERS Co. . . . . De Ingersoll.

AVIS SPECIAL

Deux pianos de la fabrique NEWCOMBE & CO., et un de HEINTZMAN & CO., ayant eu quelque peu d'usage, mais qui sont cependant en parfait ordre, sont offerts à des prix particulièrement bas en considération des montants d'argent que nous avons reçus pour loyer, ces pianos seront vendus avec une garantie de 5 ans.

Harmonium-Orgues et Harmonium de Salon

De plusieurs fabriques connues

ACCORD et REPARATIONS de Pianos, d'Orgues d'Eglise et d'Harmoniums

M. ALFRED HUTCHISON, accordeur bien connu, qui a été à l'emploi de la maison ci-devant BERNARD & ALLAIRE, pendant nombre d'années, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

Instruments de cuivre, Flutes, Flageolets, Clarinettes, Violons, Violoncelles et Contre-basse

BERNARD, FILS & Cie,
EDITEURS DE MUSIQUE,
Coin des rues
Saint-Jean et Sainte-Ursule
HAUTE-VILLE.
(En face de M. McWilliam confiseur)
13sept.—E J 1a

Les remèdes de Racicot purgent de longue-main

Souvent on néglige de se purger parce que l'on craint de s'affaiblir ou de perdre du temps. Avec les remèdes de Racicot tous ces dangers sont éloignés, parce que ses **Pilules Magiques** purgent de **Longue-main** et tout en travaillant. Ne négligez donc plus de prendre une bonne purgation chaque printemps, et vous vous éviterez par là bien des maladies. Ne prenez pas d'autres remèdes pour cela, que ceux composés d'**Herbes et de Racines de J. E. P. Racicot.** Si vous êtes aussi atteint d'une maladie quelconque, soyez persuadé qu'en prenant ces remèdes sauvages, vous vous guérirez infailliblement. Pour vous les procurer, rendez-vous à l'**Enseigne du Gros Sauvage,** chez

J. E. P. RACICOT
No. 25, Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.

CANADA
Province de Québec } Cour de Circuit
District de Québec

No. 794

RICHARD TURNER ET AL
Demandeur ;
vs
ANTOINE DESROSIERS ET AL
Défendeurs.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les biens et effets des défendeurs saisis en cette cause en vertu d'un bref de *fieri facias de bonis*, seront vendus à neuf heures de l'avant-midi, le onze avril courant au magasin des défendeurs, rue St-Joseph, No. 431, ces effets consistant en moulins à coudre, banc de piano, huile à moulin, canistres, fil blanc, etc.

Québec, 2 avril 1891.
FRS. DANCAUSSE,
H. C. S.

Québec, 2 avril—J.

Laurent Moisan
SCULPTEUR
Coin des rues Arago et Albert
SAINT-SAUVEUR

Se chargera de tout contrat pour parachèvement d'intérieur d'Eglise ou de toute autre édifice en menuiserie, charpente et sculpture en tout genre. Ornements en bois, platre ou composition. Sculpture de modèles pour fondre cuivre et plomb, platre ou toute autre composition.

De plus, il confectionne les autels, tabernacles, confessionaux, banquettes, crédances, piédestals, chaires, balustrades, etc. Aussi statues en bois ou plombées, découpage, tournage et dorage. Boutique munie d'un pouvoir à vapeur. Conditions faciles. Une visite est respectueusement sollicitée.

18 fév—e j 1an

Monument Short-Wallick

Une assemblée du comité chargé de l'érection du monument Short-Wallick aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, samedi, le 4 avril, à trois heures et demie de l'après-midi.

La présence de tous les membres est instamment requise.

Par ordre,
GEO. ROLF WHITE,
Secrét.-hon.

Québec, 2 avril
e—j v s

Oculiste

M. le Dr Wilfrid Beaupré, oculiste, élève des hôpitaux de Paris et de New-York, et des Drs de Wecker et Abadie de Paris, et Knapp de New-York, est maintenant fixé à Québec, 58 rue St Louis. Monsieur le docteur ne s'occupera que du traitement des maladies d'yeux. Toutes opérations faites sur les yeux sans douleur.

Téléphone : 4b3. Heures de bureau : 9 heures à midi.

25m — e ; 3fs

DECES

Bélanger.—A la Basse-Ville, le 1 avril, Caroline Lotarte, âgé de trente-deux ans, épouse de sieur Edmond Bélanger, marchand.

Les funérailles auront lieu samedi le 4 du courant. Le convoi laissera sa demeure No 8 Côte Lamontagne a 9¼ pour la Basilique.

Parents et amis sont prier d'y assister sans autre invitation.